

FOYERS ARDENTS

N°38

MARS-AVRIL 2023

L'esprit d'apostolat

SOMMAIRE

Editorial	3
Le mot de l'aumônier	4
Un peu de douceur	6
Discuter en famille	7
Trucs et astuces	9
Le coin des jeunes	10
- Laisser transparaître Dieu	11
- L'Eucharistie	11
- Apostolat et humilité	12
Se former pour rayonner	13
Dossier pour tous	15
La page des pères de famille	18
Haut les cœurs	20
Pour nos chers grands-parents	22
Pour les petits comme pour les grands	24
La Cité catholique	26
Oui je le veux	28
Actualité littéraire et juridique	30
Fiers d'être catholiques !	32
Connaître et aimer Dieu	33
Les métiers d'art	34
La page médicale	36
Du fil à l'aiguille	37
Mes plus belles pages	38
Ma bibliothèque	39
Actualités culturelles	40
Recettes	41
Le Cœur des FA	42
Bel canto	43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M. Mme. Mlle.....

Prénom : _____

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n° ... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/fovers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant) Abonnement 2 ans : 40 €

= Abonnement de soutien : 30 € = Achat en numéros : 5 € = Abonnement étranger : 35 €

Abonnement de soutien : 36 € Achat au numéro : 3 € Abonnement étranger : 33 €

Editorial

Chers amis,

Ne faut-il pas déceler une des armes du démon dans cette inquiétude qui nous envahit et nous empêche de nous préoccuper de l'essentiel ? Que d'énergie dépensée, de temps passé, de paroles inutiles, de recherches nauséabondes sur le net pour savoir de quoi demain sera fait ! Ne restons pas esclaves des dernières informations et libérons-nous de ce carcan qui nous enferme comme dans une toile...

Notre dernier numéro¹ nous a fait constater que rien ne se passera sans être permis par Dieu et qu'Il est bien le maître de toutes choses, sinon le pire serait déjà arrivé. Recentrons-nous donc sur l'essentiel, occupons notre énergie retrouvée (car cette fièvre de savoir est épuisante et chronophage) ,et attachons-nous à la mission que Dieu nous a attribuée sur cette terre. Vous découvrirez dans cette revue comment suivre l'exemple de Notre-Seigneur en étant apôtre.

« On fait le bien, non dans la mesure de ce qu'on dit, mais de ce qu'on est » écrivait Charles de Foucauld. Et pour être l'homme que Dieu veut que nous soyons, il faut avoir des idées justes. Continuons donc à nous former (lecture des Evangiles, des encycliques) et ayons une véritable vie intérieure. C'est alors seulement que nous aurons la force d'être de véritables apôtres.

Apprenons aussi à cultiver en nous la grandeur d'âme (cf. FA n°21) ; cette qualité qui nous fait nous pencher sur les plus petits, sur ceux qui souffrent. Ils sont si nombreux ceux qui errent, courant après ce qu'ils sont parce que le monde s'est évertué à leur faire perdre foi et identité. Au lieu de nous enfermer dans notre petit cocon qui « sait », qui « connaît », protégé de tout, apprenons à voir en eux l'image du Christ, à aimer leur âme, à être bienveillants sans porter de jugement rapide sur ce

qu'ils font sans même savoir ce qu'ils sont, et à les mener ainsi au Christ.

Soyons vrais ; soyons bons ; ouvrons notre cœur parce que toute créature a besoin d'amour et de vérité. L'apostolat ne se fera que dans la mesure où nous saurons que tout bien dans les âmes est l'œuvre de Dieu et que notre rôle à nous n'est que d'être un instrument docile entre ses mains. Mettons Dieu en nous chaque jour davantage afin de rayonner véritablement de notre foi, car la lumière ne passe pas à travers un verre opaque. Vivons en accord profond avec notre idéal au milieu de ceux qui nous regardent. Soyons les disciples du royaume de la joie : nous avons un Père qui nous a rachetés, que craignons-nous alors ? Je songe au mot sarcastique de Nietzsche envers les chrétiens : « Ils n'ont pas l'air sauvés ! » Que ce ne soit pas notre cas et qu'au milieu des tribulations de ce monde, nous sachions rayonner et transmettre la grâce de la foi que nous avons reçue !

Que Notre-Dame des Foyers Ardents nous guide dans notre apostolat quotidien !

Marie du Tertre

¹ FA 37 : Confiance et abandon

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !

Le mot de l'aumônier

L'apostolat de Notre-Seigneur Jésus-Christ « Fides ex auditu »¹ La Foi vient de la prédication

On comprend bien que l'enseignement de la parole divine constitue le cœur de l'apostolat. Il s'agit avant toute autre chose de communiquer aux autres la doctrine divine. Tel est le grand devoir des apôtres que leur a laissé Notre-Seigneur : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création »². Mais, cependant, la vie du Verbe Incarné, envoyé par son Père pour nous annoncer la Bonne Nouvelle, ne manque pas de nous étonner. Que le temps que Notre-Seigneur a effectivement consacré à la prédication est réduit ! Que fait-il quand Il ne prêche pas ? Essayons de répondre à cette question en considérant les différentes périodes de son existence et de comprendre de quelle manière tout ce que fait Notre-Seigneur est au service de son apostolat.

A) Avant sa naissance :

Notre-Seigneur a voulu venir sur la terre comme le font tous les enfants des hommes, en commençant par passer neuf mois dans le sein de sa mère. Il y est cependant déjà le Dieu incarné, invisible aux yeux des hommes, mais déjà parfaitement opérant pendant cette retraite de neuf mois. Il y est le parfait adorateur de son Père. Chacun de ses instants s'y passe dans l'offrande de lui-même et dans la prière. Il inaugure en Marie et par Marie son divin apostolat qui se manifeste particulièrement dans l'épisode de la Visitation où il sanctifiera son cousin Jean-Baptiste, lui-même encore dans le sein d'Elisabeth. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous fait ainsi comprendre que tout apostolat commence dans la prière et ouvre la voie aux âmes orantes et victimales qui passent leur vie à préparer les champs apostoliques par leur vie d'union à Dieu.

B) Au cours de sa vie cachée :

Comme cette vie cachée continuée jusqu'à l'âge de trente ans est significative ! Notre-Seigneur nous oblige à ne pas raisonner selon les canons de l'efficacité humaine. Ces trente années de silence ont été plus fécondes et plus apostoliques que ne l'eussent été trente années de prédication... Notre-Seigneur nous exprime ainsi l'extraordinaire valeur spirituelle de toutes ces menues actions répétitives de notre existence quotidienne lorsqu'elles sont offertes à Dieu avec amour. Personne ne saura jamais dire l'infinité des mérites qu'Il a ainsi acquis à Nazareth, auxquels il faut encore ajouter, d'une façon conjointe, ceux de Notre-Dame et de Saint Joseph. Quelle espérance et quelle consolation pour tous ceux qui sont invités à prendre part d'une façon si féconde à l'apostolat des apôtres tout au long de leurs journées ! Rien n'est petit et tout est même très grand quand les choses sont faites dans cette intention et avec cet amour.



C) Au cours de sa vie publique :

Notre-Seigneur parle et sa parole divine entre dans les profondeurs des âmes, s'y enracine, y grandit

comme
un grand
arbre.

Incli-
nons-
nous de-
vant les
mer-
veilles
opérées
par ce
[">>>>](#)



>>> Verbe qui éclaire et enflamme les âmes. N'oublions cependant pas que la fécondité de la parole lui vient de son enseignement dans la prière et la pénitence. L'âme apostolique ne fait de bien que dans la mesure où elle est d'abord contemplative : « Nous ferons d'autant plus de fruits que nous serons plus unis à Dieu et que nous nous rendrons plus dépendants de sa conduite »³. L'ouvrier apostolique doit sans cesse se souvenir que si c'est lui qui « sème » et qui « arrose », c'est « Dieu qui donne la croissance »⁴. Que, jamais, il ne se laisse emporter par la tentation de diminuer ses temps de prière en faveur de son apostolat.

D) Sa Passion et sa mort

Ces heures de souffrances indicibles, depuis l'agonie de Gethsémani jusqu'à l'instant de sa mort, sont les plus fructueuses de toute la vie de Notre-Seigneur. C'est là qu'Il opère l'œuvre de la Rédemption. Il est aux mains de ses bourreaux et ne prononce que peu de paroles. Mais Il offre son Sacrifice, instant après instant. Son exemple nous apprend que l'apostolat de la souffrance est le plus efficace de tous. Dieu accorde tout ce qui lui est demandé aux âmes qui offrent généreusement leurs peines et leurs douleurs. Ce n'est pas la parole qui aura réussi à amener au confessionnal un grand pécheur mais l'immolation inconnue de ce malade qui offre à Dieu ses souffrances. Notre-Seigneur l'avait dit, en annonçant sa mise en croix : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». Mon Dieu, bénissez tous ceux qui souffrent et offrent leurs souffrances merveilleusement rédemptrices.

E) Après sa Résurrection et jusqu'à maintenant :

Notre-Seigneur n'est pas devenu inactif. Il veille sur nous. Il remonte auprès de son Père pour nous envoyer le Saint-Esprit. Il se tient devant son Père comme une hostie glorieuse et victorieuse et ne cesse de se faire notre avocat auprès de Dieu pour nous obtenir tout ce dont nous avons besoin pour opérer notre Salut. Comprendons-le : tout ne se fonde que sur Lui seul. Rien ne vaut qu'en Lui, par Lui et pour Lui. Ne songeons à aucune initiative et action qui ne soit pas toute imbibée et plongée en Lui. C'est dans l'unique mesure où nous lui demeurons intimement unis que notre apostolat sera fructueux.

Comme la vie de Notre-Seigneur est réconfortante pour nous tous ! Apostolat de la parole, apostolat de l'exemple, apostolat de la prière, apostolat de la souffrance, apostolat de notre devoir d'état quotidien, tout prend une valeur apostolique si nous orientons ce qui nous est demandé, ce que nous faisons, pour la gloire de Dieu et le Salut des âmes. A nous de demander la grâce et d'apprendre à être et à devenir ces ouvriers apostoliques assoiffés de donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ des âmes à convertir.

R.P. Joseph

¹ Rom. X, 17

² Mc. 16, 15

³ Père Louis Lallement : « doctrine spirituelle »

⁴ I Cor. 3, 17



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les coeurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Un peu de douceur... Les signes de catholicité

L'apostolat passe souvent par un sourire ou un mot aimable, un petit geste de compassion envers les peines des autres, un coup de téléphone amical, une marque d'amitié. L'exemple d'une vie chrétienne assumée, découlant naturellement de l'âme, est souvent la meilleure façon d'attirer ceux que le Bon Dieu met sur notre chemin.

C'est plutôt une disponibilité à témoigner, quand l'occasion s'en présente, des habitudes ou des signes qui font de nous des catholiques. La pieuse coutume qui veut que l'on se signe devant un calvaire ou un cimetière, sans respect humain, sans se cacher, fait partie de ces petits gestes qui peuvent chavirer les coeurs et faire réfléchir les âmes.

Et si, en plus, ce geste est accompagné d'une prière intérieure pour la conversion des pécheurs : « Mon Dieu, convertissez les pauvres pécheurs » ou « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat ! », nul doute que le Bon Dieu sera sensible à cet appel, et qu'un passant médusé ou moqueur, sera un jour atteint par la grâce.

De même, le Benedicite récité, même discrètement, dans une salle de restaurant, peut avoir des effets insoupçonnés sur les voisins de table. Finir une conversation par : « Que Dieu vous garde ! » ou « Je prierai bien pour vous ! », dire son chapelet, le chapelet à la main, dans la rue ou dans les transports en commun, pousse également à faire réfléchir et à faire sortir notre foi de l'enfouissement où nous la laissons bien souvent.

Alors ne négligeons pas tous ces signes de catholicité qui sont à notre portée et dont nous ne soupçonnons même pas l'efficacité. En plus de réjouir le cœur de Dieu, ces témoignages discrets mais efficaces sont les garants du maintien de la Foi dans notre pays, et nous affermissent dans nos convictions.

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

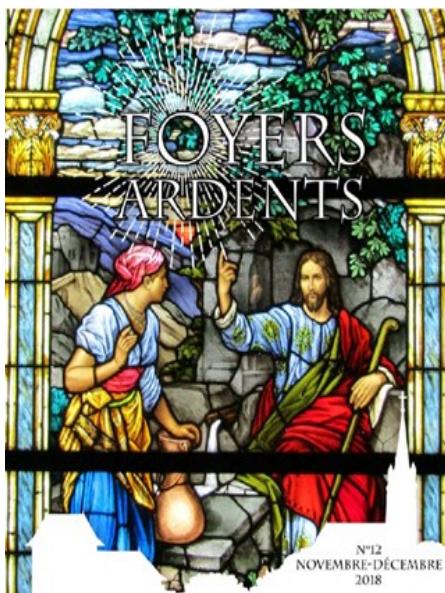
N° 17 : Mendians de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme



N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école

N° 36 : L'éveil au beau

N° 37 : Confiance - Abandon

Quand, le 27 novembre 1830, rue du Bac, la Sainte Vierge est apparue à sainte Catherine Labouré, elle lui a demandé de faire graver une médaille, en lui promettant ce qui suit : « Faites graver une médaille sur ce modèle. Les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces.»

Depuis lors, des grâces innombrables et de tous ordres ont été obtenues par ceux qui l'avaient reçue : protection, guérison, conversion... En France, et dans le monde entier.

« O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » : par cette invocation, nous demandons à la Sainte Vierge les grâces qu'elle a reçues de son Fils et qu'elle veut nous donner. Nous en connaissons d'éclatantes, dans tous les domaines, citons seulement la fin de l'épidémie de choléra qui ravageait Paris en 1832, grâce à la distribution de nombreuses médailles, ou la conversion fulgurante d'Alphonse Ratisbonne, israélite très éloigné de la foi catholique. Ayant accepté de mettre à son cou la médaille, et alors qu'il visitait une église à Rome, la Sainte Vierge lui est apparue comme elle est représentée sur la médaille, avec des rayons de lumière qui sortaient de ses mains.

Quelle meilleure méthode pour faire connaître et aimer Notre-Seigneur que de passer par sa Sainte Mère ?

C'est la conviction qui a guidé les fondateurs d'œuvres apostoliques comme la Milice de l'Immaculée ou la Légion de Marie. Ils ont ainsi fusionné leur désir d'apostolat concret et leur dévotion mariale.

Fondée en 1917 par le Père Maximilien Kolbe, *la Milice de l'Immaculée* est « une armée spirituelle au service de l'Immaculée dans la lutte pour le salut des âmes ». Les chevaliers de l'Immaculée ont pour but « la conversion des pécheurs », c'est-à-dire de tous ! Ils font don d'eux-mêmes à la Vierge Marie et portent la médaille miraculeuse.

Quelques années plus tard, en 1921, Franck Duff créait, en Irlande, *la Légion de Marie* ; en peu de temps, armée de la médaille miraculeuse, elle suscita de très nombreuses conversions et d'innombrables baptêmes. Très rapidement, elle s'est développée dans le monde entier, portée par des apôtres comme Edel Quinn¹ en Afrique, et par toutes sortes de catholiques comme vous et moi.

Un apostolat à la portée de tous ?

En effet, de bonne volonté, mais timides, maladroits, ou freinés par le respect humain, nous ne nous sentons pas toujours portés naturellement vers l'apostolat... Mais c'est oublier que, quand on travaille pour la Sainte Vierge, c'est elle qui agit. Il suffit de vouloir la contenter. Baptisés et confirmés, nous sommes ses enfants, et elle veut passer par les instruments imparfaits que nous sommes pour toucher les âmes et les coeurs. Dès lors, il suffit que nous cherchions, de notre mieux, à agir suivant ses intentions ; confiants en sa puissance, il faut nous unir à elle par la prière et essayer de regarder ceux que nous rencontrons, comme elle les regarde, avec un peu de l'amour qu'elle a pour leurs âmes.

Quand nous prions pour les âmes que nous rencontrons, c'est en réalité aux intentions de la Sainte Vierge que nous le faisons : nos prières appellent les grâces qu'elle veut leur donner².

Et comment conduire les âmes à Jésus par Marie à travers les sacrements, vers les prêtres ?

La médaille de la rue du Bac, la Médaille Miraculeuse, est vraiment une arme privilégiée. Quand quelqu'un accepte de la recevoir, il l'introduit dans sa maison, et Notre-Dame y entre avec toutes ses grâces.

Régulièrement, par groupes de deux, nous >>>

¹ Cf « *Edel Quinn, une héroïne de l'apostolat* » du Cardinal Suenens, Téqui

² Selon l'esprit de la « vraie dévotion mariale » de saint Louis-Marie de Montfort

>>> sonnons aux portes : « Bonjour Monsieur, nous sommes catholiques, et nous vous offrons la Médaille Miraculeuse, la médaille de la Vierge Marie.»

Nous sommes surpris des réactions qu'elle suscite. Bien sûr, certains referment la porte sans vouloir discuter. Mais d'autres la gardent ouverte, écoutent ce que nous leur disons de l'apparition et de la médaille de la rue du Bac, et échangent avec nous. Nous sommes chaque fois frappés et touchés par la misère des âmes : anciens catholiques qui se sont éloignés de la religion (combien y en a-t-il !), personnes âgées qui se disent catholiques, mais ne vont pas à l'église et ont oublié comment prier, jeunes indifférents et ignorants... Et puis tous les musulmans, les protestants, ceux qui sont tentés par l'hindouisme ou le bouddhisme, les œcuménistes de tout genre, ceux qui n'aiment pas l'Église, et ceux, nombreux, qui se sont fait leur religion personnelle. Sans oublier les « scientifiques » qui ne croient qu'en la science, les « philosophes » qui doutent et remettent tout en question...

Mais nous sommes souvent étonnés de voir que, de manière inattendue, beaucoup acceptent de recevoir la médaille, même des musulmans, ou des protestants !

N'avons-nous pas rencontré récemment une musulmane qui nous a demandé une médaille pour en faire cadeau à une amie catholique, et, la fois suivante, nous en a redemandé une autre...? Mais cette fois-ci, pour elle.

Chaque fois que nous le pouvons, nous poursuivons la discussion en nous mettant autant que possible à la portée de nos interlocuteurs : il faut les prendre tels qu'ils sont. Cela peut déboucher par exemple sur la remise du livret des « Prières du Chrétien », d'un petit catéchisme, ou d'un chapelet... En effet, s'ils commencent à prier, la Sainte Vierge a déjà presque gagné !



Quand nous sentons une ouverture, nous leur proposons de revenir les voir pour poursuivre notre échange.

C'est ainsi que certains acceptent de venir avec nous à la Messe (« C'est une nourriture du Bon Dieu », nous dit une dame qui n'avait pas communiqué depuis des années) : des personnes souffrantes ou âgées reçoivent la visite d'un prêtre qui les confesse et peut leur donner l'Extrême-Onction.

De jeunes parents qui, sans pratiquer, songent vaguement au baptême pour leurs enfants découvrent que c'est facile d'y parvenir grâce à nos prêtres ; et par la suite, ils découvriront qu'il existe non loin de chez eux une école vraiment catholique.

Ce sont parfois des histoires au long cours. Un homme reçoit chaque mois, depuis 5 ans, la visite de deux catholiques. Lors de notre première rencontre, il ne savait pas s'il était chrétien. Mais, touché par notre bienveillance, il a voulu nous revoir. Les visites suivantes ont permis de mieux le connaître sur le plan naturel, puis d'avoir avec lui des discussions plus spirituelles. Au bout d'un an, nous lui avons parlé des sacrements, il s'est confessé, puis a communiqué, et depuis lors nos discussions sont vraiment devenues profondes et nous reprenons ensemble le catéchisme. C'est une réelle progression que cet homme a vécue, même s'il reste fragile. Il est maintenant suivi par un prêtre.

Nous avons connu des déceptions, et de grandes joies aussi. Quand la situation devenait difficile, elle a toujours été débloquée grâce à Notre-Dame. Nous sommes émerveillés devant son action. Nous comprenons que c'est elle qui agit et que nous ne sommes que ses instruments.

Belle école pour nous ! Ainsi, la Sainte >>>

>>> Vierge nous fait, nous aussi, progresser dans la confiance et l'abandon ; elle nous apprend à nous faire petits. Et, quand nous cherchons à convertir les âmes, à les rapprocher de la Sainte Vierge pour qu'elle les ramène à son Fils, c'est aussi nous qui sommes convertis par elle !

Notre-Dame nous apprend, de façon concrète, à travers les échecs ou le découragement - que nous

pouvons ressentir après un contact qui semble sans fruits -, et à travers les nombreuses joies que nous rencontrons, à lever le regard vers elle, à la regarder dans sa foi, son humilité, sa charité, à nous appuyer sur elle et à nous rapprocher d'elle et de son Fils.

Catherine

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Nettoyer les taches de sang

Après avoir trouvé le pansement adéquat pour votre casse-cou arrivé avec un genou sanguinolent, vous constatez que le sang a coulé sur le bermuda blanc et éventuellement les socquettes impeccables de l'été... Que faire ensuite pour détacher efficacement les vêtements ?

1. Imbiber la tache avec du sérum physiologique et frotter ;
2. Eventuellement, insister avec de l'eau oxygénée.
3. Rincer.



Cette astuce fonctionne sur les tissus blancs et les tissus de couleur dont les teintes résistent au lavage en machine.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

1-3-4 mars : Quatre-temps de Carême

Au jeûne quadragésimal vient se joindre aujourd'hui celui des Quatre-Temps. Mercredi, vendredi et samedi, nous aurons pareillement un double motif de pratiquer la pénitence. C'est la saison du printemps qu'il s'agit de consacrer à Dieu, lui en offrant les prémices dans le jeûne et la prière ; c'est l'ordination des Prêtres et des Ministres sacrés sur laquelle il faut appeler les bénédictions d'en haut. Ayons donc un souverain respect pour ces trois jours.

Dom Guéranger, *L'année liturgique*



Laisser transparaître Dieu

Afin que les hommes puissent connaître Dieu à travers toi, pour trouver le chemin du Ciel, veux -tu bien le laisser transparaître ?
Point n'est besoin de grands discours, il suffit d'être...

Ton âme bien unie à celle de ton Seigneur, Sa Face toujours présente en toi, pour, presque malgré toi, imprimer Sa Bonté par ta charité sur ceux qui te rencontrent.

Ton sourire qui ne juge pas, ne condamne pas mais soutient et réchauffe surtout ceux qui sont isolés ou oubliés, encourage, comme celui du Divin Maître qui devait être si doux, si entraînant.

Ton regard qui voit plus loin, ne s'arrête pas à des vues trop humaines de vains enthousiasmes ou de craintes stériles et paralysantes, pour refléter Celui du Crucifié qui ne cessait de contempler la face de Son Père.

Ton oreille attentive qui sait prendre le temps d'écouter, même si le discours est lassant, et qui devine derrière lui la peine ou ce qu'il convient de doucement aplanir et orienter vers le Bien.

Ton oreille qui sait recevoir les conseils donnés, sans amour-propre, pour grandir.

Ta parole rassurante, ferme s'il le faut, sans faux-semblants, qui dit oui quand c'est oui, qui dit non quand c'est non, pour amener vers le Verbe de Dieu.

Ta parole qui évite toute condamnation tranchée, reste mesurée pour faire comprendre la Miséricorde du Seigneur, mesure ce qu'elle dit, parfois se retient pour ne pas blesser, tait le bien que tu fais, et ne se met jamais en avant.

Tes mains donnant sans compter et se joignant souvent pour la prière implorante, quand il n'y a plus que cela pour l'âme éloignée de Dieu.

Tes actions empreintes de calme, de silence, de grandeur cachée, surtout dans le devoir d'état, sans agitation stérile afin de faire deviner Celui que tu portes, qui donne la paix et ouvre à des horizons infinis.

Tes services spontanés devinant le besoin du prochain, offerts, surtout ceux qui coûtent un peu plus de temps ou de fatigue, sans s'offusquer s'ils ne sont pas vus ou remerciés.

Tes services rendus avec le sourire, sans maugréer malgré la peine ou la lassitude, surtout pour les plus humbles ou rebutants, à l'image de celui qui s'est fait Serviteur.

Enfin ta prière constante pour être droite, d'humeur égale, phare dans la tempête du monde, solide quand tout s'écroule, instrument divin et transparence de Dieu.

Jeanne de Thuringe

Chère Bertille,

Aujourd'hui je voudrais te parler de l'apostolat. En effet, l'apostolat tient une place importante dans la vie de tout chrétien et tout particulièrement chez la jeune fille qui doit rayonner. Pour ce faire, je souhaite te livrer un texte qui explique comment l'apostolat peut être fécond.

« Le but de l'Incarnation et dès lors de tout apostolat est de diviniser l'humanité. [...] Or, c'est dans l'Eucharistie, ce n'est pas assez dire, c'est dans la Vie Eucharistique, c'est-à-dire dans la vie intérieure solide, alimentée au banquet divin, que l'apôtre s'assimile la vie divine. [...] La vie eucharistique, c'est la vie de Notre-Seigneur en nous, non seulement par l'indispensable état de grâce, mais par une surabondance de son action. *Veni ut vitam habeant et abundantius habeant* (*Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance*). Si l'apôtre doit surabonder de vie divine pour la répandre dans les fidèles, et s'il n'en trouve la source que dans l'Eucharistie, comment dès lors supposer l'efficacité des œuvres sans l'action de l'Eucharistie sur ceux qui directement ou indirectement doivent être les dispensateurs de cette vie par ces œuvres ?

Impossible de méditer sur les conséquences du dogme de la présence réelle, du sacrifice de l'autel, de la communion, sans être amené à conclure que Notre-Seigneur a voulu instituer ce Sacrement pour en faire le *foyer de toute activité, de tout dévouement, de tout apostolat* vraiment utile à l'Eglise. Si toute la Rédemption gravite autour du Calvaire, toutes les grâces de ce mystère découlent de l'autel. Et l'ouvrier de la parole évangélique qui ne vit pas de l'autel n'a qu'une *parole morte*, une parole qui ne sauve pas, parce qu'elle émane d'un cœur qui n'est pas assez imprégné du sang du rédempteur. [...]

Qu'il s'agisse du démon habile à retenir les âmes dans l'ignorance, ou de l'esprit superbe et impur qui cherche à les griser d'orgueil ou à les noyer dans la boue, l'Eucharistie, vie du véritable apôtre, fait sentir son action à nul autre semblable contre l'ennemi du salut. [...]

Au degré de vie eucharistique acquis par une âme, correspond presque invariablement la fécondité de son apostolat. La marque, en effet, d'un apostolat efficace, c'est d'arriver à donner aux âmes la soif de participer fréquemment et pratiquement au banquet divin. Et pareil résultat n'est obtenu que dans la mesure où l'apôtre lui-même vit véritablement de Jésus-Hostie. [...]

Ne rejetons pas la faute sur l'état de démoralisation profonde de la société, puisque nous voyons par exemple ce que, sur des paroisses déjà déchristianisées, a pu opérer la présence de prêtres judicieux, actifs, dévoués, capables, mais par-dessus tout, amants de l'Eucharistie. En dépit de tous les efforts des ministres de Satan, *facti diabolo terribiles*, puisant la force au foyer de la force, dans le brasier du tabernacle, ces prêtres, malheureusement rares, ont su tremper des armes invincibles que les démons conjurés ont été impuissants à briser. »

Voici ma chère Bertille, comment tu pourras avoir un apostolat fécond, c'est ce que je te souhaite en ce temps de Carême !

Anne

¹ Dom J. B. Chautard, *L'âme de tout apostolat*, Emmanuel Vitté, XVI^{ème} édition, 1941, p. 186 à 194.

Apostolat et humilité

Comment vivre en Chrétien dans un monde qui ne l'est plus ? Comment témoigner de notre Foi et comment rendre de nouveau chrétien ce monde apostat ? L'ampleur de la tâche a de quoi nous décourager et souvent la question de notre contribution à l'apostolat s'impose à notre esprit. Tantôt pleins de fougue et d'énergie, nous échafaudons de grands projets de mouvements politiques ou catholiques. Tantôt les bras ballants, nous ne savons par quel bout commencer !

Faire du porte à porte, faire des prêches sur les places des villages, ou prier dans notre chambre ? Où est notre devoir ?

L'exemple des saints nous est utile. Tous ont pratiqué l'apostolat. Chacun à leur manière ! Quoi de commun entre un saint François-Xavier parti évangéliser la Chine et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus cloîtrée dans son carmel et pourtant patronne des missions ? Quoi de commun entre les pères du désert, et saint Philippe Néri ? Quoi de commun entre saint Tarcisius et saint Ignace de Loyola ?

Un point commun, dénominateur de tous les saints : c'est leur amour de Dieu. Le départ et l'aboutissement de tout apostolat. Tous ont accompli leur devoir d'état avec un maximum d'amour, et cela les a conduits à rayonner l'amour de Dieu et ainsi à évangéliser leur entourage.

Là est leur secret ! Le Bon Dieu ne nous demande pas d'imaginer la meilleure méthode pour convertir le monde. Il nous demande de L'aimer toujours plus que tout, et cela « suffit » pour évangéliser le monde.

En effet, nourri de cet amour de Dieu, c'est tout notre être qui se transforme et qui naturellement rayonne d'amour des autres. C'est notre essence même d'enfants de Dieu qui peut déjà interroger un observateur attentif. Notre joie, notre sérénité malgré les vicissitudes de cette vie, pourrait interroger notre entourage païen. Ils nous observeront donc plus attentivement et passeront au crible nos actions, ce que nous faisons. Il y a notamment une vertu plus particulièrement chrétienne et peu naturelle qui, si nous la pratiquons, continuera à interroger notre entourage, que ce soit dans le cadre des études ou de notre travail : c'est l'humilité ! En effet, qui mieux qu'un bon chrétien accepte de reconnaître ses torts et de ne pas avoir raison ? Accepte surtout de pardonner aux insultes et aux mépris ? Car au nom de qui ou de quoi pardonner si ce n'est au nom du Christ qui a pardonné à ses bourreaux, comme beaucoup de saints à sa suite ? Les questions suscitées par notre comportement qui paraîtra irrationnel à certains, viendront inévitablement, et ce sera alors le moment de dire la Foi qui nous anime. Et si cette âme n'est pas touchée instantanément, au moins, la petite graine est semée, et le Bon Dieu se chargera de la faire grandir à sa guise, avec ou sans nous !

Vivre l'amour de Dieu en cohérence entre ce que nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous disons est naturellement le premier des apostolats que le Bon Dieu attend de nous, c'est celui de l'exemple !

Pour le reste, faisons confiance à la Providence, elle mettra sur notre route de multiples occasions de témoigner de notre foi. Si nous cherchons toujours à grandir dans l'amour de Dieu et à correspondre à cet amour, alors nous saurons les saisir avec audace et sans respect humain, et nous serons assurés d'évangéliser selon le plan de Dieu.



Antoine

La crise de l'apostolat

Se former
pour
rayonner

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. »¹ Dire que ces mots, deux mille ans après Jésus-Christ, sont toujours d'actualité, relèverait du truisme. Force est cependant de constater que la situation actuelle est particulière, d'un côté en raison du déclin du christianisme et de la montée en puissance des autres religions et de l'athéisme, et de l'autre côté du manque criant d'« apôtres », de religieux et de laïcs dévoués au service des âmes. Pourtant, nous ne pouvons pas dire que la générosité a disparu de nos milieux et que nous sommes démunis face au monde. Comment donc remédier à cette crise de l'engagement chez les jeunes, premiers concernés car souvent en première ligne de l'œuvre apostolique ?

Le champ et les moissonneurs

La tâche d'apostolat a une certaine ressemblance avec les premiers temps de l'Eglise : le nombre d'âmes à convertir à la vraie Foi est en effet extraordinairement élevé : près de 6 milliards de non-chrétiens contre près de 2 milliards et demi de chrétiens, mais la différence est encore plus grande lorsque l'on considère que le terme de « chrétiens » recouvre aujourd'hui aussi bien les catholiques (1.4 milliards), que les protestants (900 millions) et les orthodoxes (160 millions). Ajoutons à cela que les catholiques eux-mêmes sont divisés, et nous aurons alors une petite idée de la quantité de personnes à mener à Dieu. En France, face à cette tâche gigantesque et au déclin du clergé, initié depuis la Révolution et qui n'a fait que s'accélérer depuis le Concile Vatican II, les laïcs ont très tôt été adjoints aux prêtres et religieux pour pallier leurs carences, dues à leur nombre trop faible au vu du désert spirituel de la France post-révolutionnaire, et de leur difficulté à atteindre certains milieux comme celui des ouvriers.

Au XX^{ème} siècle, ces mouvements d'apostolat laïc se sont multipliés et ont connu un très fort succès

(Sillon, Jeunesse Ouvrière Catholique, Association de la Jeunesse Catholique de France, Cercles Ouvriers, ...), mais aujourd'hui, la plupart d'entre eux ont été soit dissous, soit dévoyés de leur but premier². Peu d'entre eux ont subsisté, et peu de mouvements nouveaux ont vu le jour, tout comme les congrégations religieuses. Les vocations, notamment dans la Tradition, se font rares. En 2022, huit nouveaux prêtres ont été ordonnés au séminaire d'Ecône. Bien peu au vu de l'abîme spirituel de notre France moderne ! Pour ce qui est des mouvements d'apostolat laïc, le constat est partout le même : trop peu de chefs, trop peu de cadres, trop peu d'animateurs. On peut bien sûr récriminer contre notre temps, contre la société actuelle impie et corruptrice, ou contre les médias et les écrans qui affaiblissent nos jeunes : plaintes vaines si elles ne sont pas précédées d'un travail de fond que nous pouvons accomplir dans nos familles, là où grandissent les jeunes, où ils apprennent à devenir adultes.

La famille et le dévouement

La famille a un rôle de première importance dans le développement de l'esprit de dévouement chez les jeunes. Citons le Révérend Père Floch, dans son ouvrage *Les élites et le sacerdoce* : « *La coopération des parents est tout à fait dans l'ordre pour l'étude et la détermination d'un état de vie, [...]. Cette coopération a son rôle dans la recherche, l'éveil, la culture des dispositions naissantes* ». Pie XII encourageait à « *développer les qualités natives de chaque enfant, tout en aiguillant en lui la conscience de sa responsabilité en ses actes [...], l'esprit d'initiative [...], l'estime de la droiture et de la fermeté, en même temps que l'horreur de la duplicité et de toute sorte de mensonge* »³. Ce développement des qualités naturelles et des vertus nécessite un soin particulier à créer et favoriser les conditions propices, ainsi qu'à écarter ce qui pourrait lui nuire. Le clergé et les experts avisés, ne cessent de rappeler le >>>

>>> danger que représente pour une jeune âme Internet et les écrans, pour une question de morale évidente mais également pour le développement et l'équilibre personnel. Un écran est rapidement synonyme d'un renfermement sur soi qui favorise l'égoïsme et nuit au dévouement. Il est absolument nécessaire d'exercer un contrôle de l'usage des ordinateurs, smartphones et autres *outils* (sic) multimédias, causes de tant de ravages pour les vertus de charité et de pureté, sans lesquelles l'apostolat ne peut être qu'embryonnaire ou vain.

En parallèle, il convient d'exploiter, et même de créer les occasions qui peuvent concourir à l'affermissement des bonnes dispositions du jeune. Un chantier de jeunesse, un camp d'été, des travaux dans une école ou un prieuré sont autant d'opportunités favorables à cela. Ces dernières ne manquent pas et la plupart ont pour vocation d'aider à l'apostolat (MJCF, Légion de Marie, ...). Il peut coûter de se séparer, même momentanément, de ses jeunes, ou de les confier à d'autres que soi. C'est pourtant là le but de la famille : élever des enfants pour les donner à l'Eglise et à Dieu, que ce soit dans le sacerdoce ou l'Action catholique dans la Cité. Faire d'eux des « bons citoyens » ou des « bonnes personnes » ne suffit pas : il faut en faire des saints : « *ils (les parents) doivent se montrer plus désireux d'engager leurs fils à Dieu qu'au siècle.* »⁴ Cette tâche dépasse bien sûr les simples forces humaines, aussi est-il nécessaire d'ajouter quelques moyens d'ordre spirituel aux moyens d'ordre naturel, certes nécessaires, mais insuffisants.

A l'école de la Grâce

L'esprit d'apostolat diffère de l'altruisme en ce



qu'il est directement lié à la grâce divine, tandis que l'autre est une vertu humaine, certes belle mais limitée. Le premier dépend de Dieu et de la disposition de l'âme, le second dépend du tempérament. Des habitudes de vie pieuse permettent souvent d'éveiller une âme à l'appel de Dieu : le service de l'autel, l'assistance aux offices (Salut au Saint-Sacrement, chapelets ou rosaires médités, ...), la dévotion aux âmes du Purgatoire, les sacrifices acceptés pour Dieu et le bien du prochain sont autant de pistes et de ressorts à la disposition des parents pour aider à la naissance des vocations et de l'esprit d'apostolat. L'enfant doit apprendre à aimer tout ce qui le rapproche de Dieu, en particulier par la prière. Il est tout à fait possible de l'encourager à l'oraison, à la méditation des textes saints, à la contemplation des grandeurs de Dieu. Loin de le rebuter ou de le décourager, l'oraison précoce est un outil d'une efficacité maintes fois prouvée pour développer un amour sincère de Dieu et des âmes.

Nous attachons peut-être trop peu de crédit à la puissance de la grâce et à sa capacité à transformer une âme. Le Bon Dieu ayant voulu nous rejoindre au salut des âmes, Il ne peut nous laisser sans Son aide pour accomplir notre part de cette mission surnaturelle. Nous ne sommes que ses instruments, mais Il s'est en quelque sorte abandonné à notre volonté d'œuvrer avec Lui, ou plutôt sous Lui. Il suffit de notre côté d'un seul *Fiat* pour que le reste s'accomplisse. Combien nombreux sont les exemples de conversions produites par la simple offrande d'une médaille >>>

>>> miraculeuse, d'un tract invitant à une activité d'esprit chrétien, d'une parole pleine de Foi ? Aider une âme à se sauver est possible sans posséder la science des théologiens, ou la vertu des saints ermites. Il suffit, de notre côté, d'un peu de dévouement, même si ce dévouement s'apprend.

Soyons bien conscients que l'apostolat de demain commence avec nos jeunes, qui ne pourront transmettre que ce qu'ils ont reçu. Il nous faut être ambitieux pour eux, de cette ambition noble qui vise à faire d'eux des prêtres, des religieux, des chefs, des piliers de l'Eglise. Chacun d'eux a sa place dans l'œuvre apostolique, en fonction de ses capacités et de son amour de Dieu et de l'Eglise. Seulement, leur disposition à servir Dieu et les âmes

dépend grandement de ce qu'ils auront reçu au sein de leur famille. Notre jeunesse est avide de se donner et de répandre le feu de Dieu à travers le monde. A nous d'avoir confiance en elle et de lui donner les moyens qui sont à notre portée pour qu'elle accomplisse la mission que Dieu lui a confiée.

R.J.

¹ Mat. IX, 35

² Par exemple : la JOC est aujourd'hui considérée comme mouvement de gauche, voire d'extrême-gauche.

³ Pie XII, *Menti Nostrae*

⁴ Saint Gaudence, évêque de Brescia (IV^{ème} siècle)

Les apparitions et le message de Notre-Dame de la prière à l'île Bouchard

Le 8 décembre dernier a été commémoré le 75^{ème} anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge en l'église Saint-Gilles de l'Île Bouchard (37). Ce sanctuaire marial proche de Chinon n'est pas très connu et ce n'est qu'en 2001 que Mgr Vingt-Trois, alors archevêque de Tours, a autorisé officiellement le culte public de Notre-Dame de la Prière et les pèlerinages à l'Île-Bouchard. Dès avant lui, cependant, Mgr Gaillard, archevêque de Tours, contemporain des événements, avait autorisé la construction de la grotte désirée par la Sainte Vierge et Mgr Ferrand, son successeur, avait accordé la réalisation de la statue représentant l'apparition.

En cette période de la fin de 1947, la situation de la France, qui commençait à se relever des épreuves de la guerre, est catastrophique et quasiment insurrectionnelle : de grandes grèves paralysent l'activité économique, des sabotages sont opérés et ont de graves conséquences (déraillement du train Paris-Tourcoing qui fit 20 morts le 3 décembre), le parti communiste et la CGT sont sur le point de déclencher la guerre civile pour prendre le pouvoir comme dans les pays d'Europe de l'Est. La situation semble désespérée et le gouvernement de Robert Schuman est débordé et pense à mobiliser l'armée.

C'est alors que la Sainte Vierge, comme à Pontmain en 1871 ou lors de la bataille de la Marne en 1914, décide d'intervenir pour sauver la France qui lui avait été consacrée dans le passé par les rois (en particulier Louis XIII).

Ce 8 décembre 1947, jour de l'Immaculée Conception, en se rendant à l'école du village tenue par les Sœurs de Sainte Jeanne Delanoue, Jacqueline Aubry (12 ans), sa sœur Jeanne (7 ans) et leur cousine Nicole Robin (10 ans) vont prier à l'église Saint-Gilles. Elles vont s'agenouiller devant l'autel de la Sainte Vierge et récitent une dizaine de chapelet. Elles voient alors une Belle Dame et à son côté un « Beau Ange » (comme le dira la jeune Jeanne). Elles vont vite dehors pour inviter d'autres enfants à venir voir ; mais seule Laura Crozon (8 ans) verra comme elles la Belle Dame. Comme dans beaucoup d'apparitions la Sainte Vierge ne se montre qu'à des enfants pour faire passer ses messages.

Tout de suite Notre-Dame recommande : « Dites aux petits enfants de prier pour la France car elle en >>>



>>> a grand besoin. » Jacqueline lui demanda alors : « Madame, êtes-vous notre maman du Ciel ? » « Oui, je suis votre maman du Ciel » répond-elle. L'ange indique qu'il est l'ange Gabriel. Celui-ci est en vénération devant la Mère de Dieu comme lors de l'Annonciation et il récitera à chaque fois le Je vous salue Marie avec les enfants. Au moment de la bénédiction du salut du Saint Sacrement dans l'église, la belle dame et l'ange disparaissent pour s'effacer devant Jésus Hostie et ils réapparaissent ensuite.

Le mardi 9 décembre nouvelle apparition aux quatre enfants. La Sainte Vierge leur demande d'embrasser la croix de son chapelet puis elle leur montre avec une impressionnante lenteur comment il faut faire le signe de croix. Elle demande alors à nouveau de « prier pour la France qui ces jours-ci est en grand danger ». Puis elle leur dit de demander à M. le Curé de venir l'après-midi avec la foule et les enfants pour prier et enfin de construire une grotte afin d'y placer sa statue et celle de l'ange ; on peut voir aujourd'hui une grotte dorée et les statues demandées dans l'église Saint Gilles, là où ont eu lieu les apparitions.

Notre-Dame demande alors : « Chantez le Je vous salue Marie, ce cantique que j'aime bien », puis elle dit « O Marie conçue sans péché » et les enfants continuent « priez pour nous qui avons recours à vous » ; confirmant ainsi la rue du Bac et la médaille Miraculeuse. Puis la Sainte Vierge bénit l'assistance par un majestueux signe de croix.

Ce soir-là le comité national de grève décide à la surprise générale la reprise du travail... Robert Schuman, catholique convaincu, dira qu'il y avait eu certainement une intervention du Ciel pour apaiser ainsi la situation.

Le lendemain environ 150 personnes sont présentes dans l'église autour des petites voyantes. Dès qu'elle apparaît, la Sainte Vierge demande aux enfants de chanter le Je vous salue Marie puis de baisser sa main. Jacqueline Aubry demande alors : « Madame, voulez-vous faire un miracle pour que tout le monde croie ? ». Notre-Dame lui répondit : « Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles, mais pour vous demander de prier pour la France. Demain vous y verrez clair et vous ne porterez plus de lunettes. Je vais vous confier un secret que vous ne direz à personne. »

En effet Jacqueline Aubry avait une conjonctivite purulente de naissance et était atteinte de myopie et de strabisme, ce qui l'handicapait. Dès le lendemain matin elle était guérie complètement ! Ce fut le seul miracle physique accordé par la Sainte Vierge. Monsieur le curé dit alors : « C'est donc vrai qu'Elle descend parmi nous ! »

Devant plus de 200 personnes Notre-Dame demande aux enfants : « Chantez le Je vous salue Marie. Priez-vous pour les pécheurs ? » Jacqueline demande alors : « d'où vient cet honneur que vous veniez en l'église saint Gilles ? » La Sainte Vierge répondit : « c'est parce qu'il y a des personnes pieuses et que Jeanne Delanoue y est passée. » (On peut noter aussi qu'en 1429 Sainte Jeanne d'Arc en route pour Chinon est venue prier dans cette église). Puis Jacqueline demanda : « Madame, voulez-vous bien guérir ceux qui ont des maladies nerveuses et des rhumatismes ? » Après un instant la Sainte Vierge répondit : « JE DONNERAI DU BONHEUR DANS LES FAMILLES ». Notre-Dame est bien la protectrice des foyers ardents qui la prient avec ferveur.

Le vendredi 12 il y a environ 400 personnes présentes autour des enfants dans l'église. La dame est auréolée d'un arc-en-ciel lumineux et le mot MAGNIFICAT est inscrit sur sa poitrine. En France, la reprise >>>

>>> du travail a été générale ; le pays a échappé à la guerre civile qui paraissait pourtant inévitable.

Notre-Dame recommande aux enfants : « Priez et surtout priez beaucoup pour les pécheurs. » Jacqueline demanda : « Madame, voulez-vous guérir une personne très pieuse ? » La réponse fut : « Je ne suis pas venue pour faire des miracles, mais pour vous demander de beaucoup, beaucoup prier. »

Le samedi 13, devant des centaines de personnes venues parfois de loin, croyants et incroyants, la Vierge demande à nouveau de chanter le Je vous salue Marie puis des dizaines de chapelet et l'invocation « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Afin de faire authentifier les apparitions pour vaincre l'incrédulité, Jacqueline demanda alors : « Madame, faites donc un miracle ! » et Notre-Dame répondit : « Plus tard. Je reviendrai demain pour la dernière fois. »

Le dimanche 14 décembre, l'église est pleine à craquer. « Madame, voulez-vous bénir Monseigneur l'Archevêque et donner des prêtres à la Touraine ? » Marie approuva en souriant et en inclinant la tête ; puis elle bénit la foule et embrassa les fleurs présentées par les enfants. Jacqueline demanda alors : « Madame, que faut-il faire pour consoler Notre-Seigneur de la peine que lui font les pécheurs ? » La Sainte Vierge répondit : « Il faut prier et faire des sacrifices. » C'est la même réponse qu'à Fatima ! Jacqueline se fit insistant : « Madame, je vous en prie, faites une preuve de votre présence. » La réponse fut : « Avant de partir, j'enverrai un vif rayon de soleil. Dites à la foule de chanter le Magnificat. »

Alors que le ciel est gris et très bas, un vif rayon de soleil illumine l'église pendant quelques minutes et vient éclairer le coin de la chapelle où se trouvent les enfants, en contournant un pilier et en se déployant sur l'autel de la Vierge. Ce phénomène (comme à Fatima) a été aperçu par les habitants des campagnes environnantes.

Par la suite, de nombreuses grâces et conversions ont été obtenues comme en témoignent les très nombreux ex votos qui sont placés dans l'église. Les voyantes ont mené une existence paisible et discrète dans la région. Jacqueline Aubry a été la principale dispensatrice des apparitions de l'Ile Bouchard. Elle a enseigné à Tours et n'a pas cessé de témoigner de ce qu'elle avait vu. Après sa retraite elle est revenue dans la petite ville et on pouvait la voir tous les jours dans l'église animer le chapelet. Elle n'hésitait pas à répondre à tous ceux qui la questionnaient et un jour elle a montré à mes petits-enfants comment la Sainte Vierge lui avait appris à faire le signe de croix. Elle est décédée en 2016 et repose dans le cimetière près de l'église, en toute discréetion.

Aujourd'hui, le message de Notre-Dame de la Prière reste d'actualité. La France et les pécheurs ont besoin de prières et c'est bien le chapelet récité ou chanté par les enfants qui apportera le bonheur dans les familles et les bénédictons sur l'Eglise et notre pays.

Alain Fontaines

25 avril : saint Marc

Saint Marc est le rédacteur de l'Evangile qui porte son nom, d'après les prédications et sous la dictée de saint Pierre. On le représente avec un lion car son évangile commence par la prédication de saint Jean-Baptiste dont la voix retentit dans le désert comme le rugissement du lion.



Deux jeunes en début de carrière se retrouvent :

- Mes clients se plaignaient du service après-vente. Je n'en étais pas responsable, mais j'ai proposé des idées pour arranger les choses. Le patron l'a appris et il me propose de devenir responsable de ce secteur ! Une belle promotion !
- Tu es fou, ça va être difficile ! Moi, je me contente de faire ce qu'on me demande. Je risque d'être mal vu si je donne des idées. D'ailleurs, mon patron est peut-être franc-maçon...

Un employé doit s'engager

Chers jeunes (et moins jeunes), une fois entrés dans le monde du travail, notre devoir d'état ne se limite plus à faire nos devoirs scolaires pour notre bien personnel, mais consiste à remplir notre rôle avec tous nos talents et à contribuer au bien commun. C'est un moyen de nous épanouir et de nous sanctifier.

Un catholique a de nombreux atouts pour y réussir : droiture, sens du devoir, courage et persévérance, honnêteté, humilité, respect des autres, charité, recherche du bien commun et non de son seul intérêt personnel, donc capacité à travailler en équipe, à supporter les caractères imparfaits, à s'entraider... Tous les patrons soucieux de la réussite de leur entreprise (même s'ils n'ont pas les mêmes idées religieuses ou politiques que nous) ont besoin de collaborateurs avec ces qualités ! Ça tombe bien : nous les travaillons normalement déjà pour notre progrès moral et spirituel !

Le catholique, contrairement à ses autres collègues, sait que le péché originel existe. Il ne s'étonnera donc pas de croiser quelques clients ou fournisseurs malhonnêtes ou men-

teurs, des profiteurs ou des colériques, des patrons ou des subordonnés avec de gros défauts. Il pourra être déçu, il devra prendre des précautions pour éviter les situations où ces défauts se manifestent, mais il se maîtrisera ou se corrigera pour ne pas tomber lui-même dans la médisance, la colère, la vengeance, l'orgueil ou le découragement. Il saura pardonner et continuer à faire le premier pas pour le bien commun.

Le catholique sait qu'il doit garder un équilibre entre son devoir professionnel et ses devoirs familiaux et sociaux. Engagé à fond pendant ses heures de travail, il sait que la réussite professionnelle n'est pas le but de la vie et qu'il faut « chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste sera donné par surcroît ». Pour progresser, gardons du temps de réflexion et de formation, et soyons équilibrés. Restons raisonnables : si le travail nous envahit soir et week-end, c'est qu'il y a quelque chose à corriger en nous.

Quelles belles occasions de progrès personnel dans notre engagement professionnel, dans les joies ou les croix ! Ayons donc confiance en nous, en nos talents et en l'assistance de la Providence : « Mais qui donc peut vous nuire, si vous vous montrez zélés pour le bien ? »¹

>>>



>>> Être un bon chef, c'est exigeant

Que vous dirigez un stagiaire apprenti, une secrétaire, des bénévoles, une petite équipe ou plusieurs centaines de personnes, votre devoir de catholique sera d'être un bon chef ! Ce rôle est déterminant pour créer les conditions du bien commun. Le bien commun de l'entreprise et le développement personnel des collaborateurs sont non seulement des conditions de succès, mais une contribution au règne du Christ-Roi dans la société. Ne soyons donc ni le chef tatillon, ni le laxiste, mais visons haut pour chacun de nos collaborateurs et dans les objectifs collectifs.

« Chaque évènement quotidien, chaque parole, chaque décision est l'occasion d'un éveil de la vie ou d'une fermeture et d'un repli sur soi (de nos collaborateurs). Aucun instant n'est jamais neutre.»²

Le rôle du chef, grand ou petit, est essentiel pour permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même et de progresser dans le respect des valeurs morales. N'attendons pas que nos supérieurs soient parfaits pour jouer notre rôle de chef catholique³ à notre niveau ! Voici quelques pistes de réflexion. « Il existe un consensus autour de 4 fondamentaux pour avoir des salariés impliqués et pleins d'initiatives : simplifier le travail, partager l'information, donner autonomie et autorité, considérer les personnes en tant qu'êtres humains. Mais pour être féconds, ces principes doivent s'imposer à tous les étages de l'organisation et rester liés les uns avec les autres.»⁴

Nous le sentons : pour bien remplir notre rôle de chef, il ne suffit pas d'avoir des talents innés, ni de travailler sur nos propres vertus, il faut aussi nous former voire nous faire aider. Le catéchisme ne suffit pas ! Connaissons-nous suffisamment la doctrine sociale de l'Église ? Elle nous éclairera sur les droits et devoirs de chaque membre de l'entreprise et de la société.

Des témoignages de patrons catholiques ou des formations⁵ nous seront également utiles. L'exemple de François Michelin (1926-2015) montre qu'on peut être catholique convaincu et propulser son entreprise au premier rang mondial !

L'apostolat par l'exemple

Employé ou patron, cent fois sur le métier il faut remettre l'ouvrage de notre progrès personnel, naturel et spirituel, et développer nos talents (souvenons-nous de la parabole...). Cet effort pour nous corriger de nos défauts - qui n'en a pas ? - sera aussi visible de nos collègues que nos qualités de chrétien : droiture, persévérance dans le devoir d'état et sens du service, charité par le souci du bien commun et attention à chacun, notamment les plus pauvres, défavorisés ou malheureux, avec le sourire que nous afficherons souvent ! Ce sourire doit être le reflet de notre âme, remplie de la grâce de Dieu.

« La première des conditions de travail, c'est le sourire du chef. Garder le sourire en toutes circonstances, c'est difficile quand, à la fatigue, s'ajoute l'inquiétude, les soucis, les ennuis. Rester détendu et bienveillant est pourtant nécessaire : la figure que le chef fait dans l'épreuve conditionne l'attitude de ses salariés.»⁶

Ces attitudes et ces sourires seront notre premier et plus efficace apostolat au travail ! Ils rendront possibles, pour quelques-uns, des discussions plus approfondies, des questions ou des conseils. Les grandes fêtes et les évènements familiaux, heureux ou tristes, qui frappent ceux que nous côtoyons et nous-mêmes, seront alors souvent des occasions d'aller plus loin de manière personnalisée et avec la confiance de notre interlocuteur.

Hervé Lepère

¹ 1^{ère} Epître de saint Pierre

² Oser la confiance- B. Martin (redresseur d'entreprise), V. Lenhardt, B.Jarrosson-1997

³ Manager, leader, responsable, scrum master, product owner chef de projet... ou autre intitulé

⁴ Replacer l'Homme au cœur de l'attention, chronique d'un sauvetage industriel – N. Jeanson-2014

⁵ Par exemple : CEE-Management, IFMP (me contacter)

⁶ Rendre les salariés heureux (être un bon chef face à la crise du management) - T. Delcourt-2019

Les joyeux petits apôtres

L e vieil homme attendait devant la porte. A travers la vitre, il observait la petite route qui montait jusqu'à chez lui. Il guettait la venue de l'assistante de vie. Pour le moment, seuls quelques moineaux piaillaient sur le goudron, sautillant dans la lumière du soleil et secouant leurs plumes dans la poussière. Enfin, une voiture arriva et une jeune femme en descendit. Elle salua le vieil homme, comme d'habitude. « Comment va votre femme ce matin ? » « Pas mieux qu'hier. » « Je monte m'occuper d'elle. » L'homme remercia par un sourire. Puis il enfila son manteau et sortit. L'air frais de ce mois de mars le revigora.

Il aimait ses petites promenades. Les visites de l'assistante de vie lui offraient quelques instants précieux où il pouvait laisser le chevet de sa femme malade pour couper le bois, biner le potager, ou simplement flâner sur les chemins entre les collines qui l'avaient vu grandir. Parfois, il croisait les enfants des voisins d'en face. Ils étaient joyeux et le saluaient gaiement. Souvent, ils lui proposaient leur aide, pour ramasser les haricots ou désherber. Le vieil homme savait qu'ils étaient chrétiens. Il les avait vus parfois prier le chapelet sur le chemin, et puis les enfants ne s'en cachaient pas. En fait, ils en étaient fiers. Ils parlaient de Jésus, parfois ils chantaient des cantiques, spontanément, dans leurs jeux. Pas comme une prière, plus comme un rire, juste parce que leur joie avait besoin d'éclater dans l'air. Le vieil homme se demandait si leur joie de vivre et leur simplicité ne jaillissaient finalement pas de cette foi, qu'il avait connue lorsque jadis il gambadait sur les mêmes chemins, en culotte courte. C'était il y a 70 ans. Depuis, il avait oublié le Bon Dieu. Sa femme mourrait doucement, tourmentée par la maladie, ne lui laissant aucune liberté. Il était impossible de la laisser seule. Puis le temps l'emporterait lui-aussi, comme il em-

porte tout le monde dans la mort. En attendant, le potager poussait et les joyeux enfants apportaient la gaieté, et peut-être un peu plus. Un jour, avec leurs parents, ils lui amèneraient le prêtre. Ils lui en avaient parlé une fois. L'idée faisait peu à peu son chemin. Cela lui apportait de la joie. Alors il marchait sur le chemin, les mains dans les poches de son manteau, les yeux rieurs dans la lumière du soleil.

Le Bon Dieu a un plan. Il pourrait convertir les âmes, les amener à Lui seul, sans notre aide. Mais Il veut que nous soyons les outils de sa Providence pour aller chercher les âmes qui se détournent de Lui. Oh certes, Il n'attend pas que nous montions sur une estrade improvisée au milieu de la place du village un jour de marché pour prêcher. Ni que nous fassions la morale à tout va, pointant du doigt le péché du voisin et le menaçant de l'enfer. Non, Dieu veut tout simplement rayonner à travers nous. Une âme sainte, une âme fervente et remplie de Dieu n'a pas besoin >>>



>>> de faire de beaux discours et d'aller dans des endroits extraordinaires pour ouvrir les âmes au Sauveur. Elle doit simplement être tellement pleine de la grâce de Dieu que celle-ci déborde et ruisselle autour d'elle, faisant éclore des fleurs sur les talus des chemins qu'elle emprunte. Là où Dieu l'a placée, auprès des gens qu'elle croise.

Pour cela, il nous faut d'abord nous remplir de Dieu. Là, nul besoin de conseils, nous savons ce qu'il faut faire : prier, communier, se sacrifier, dire le chapelet, etc. Nous l'avons si souvent entendu ! Qui peut croire que le monde puisse devenir meilleur et les cœurs se convertir sans Dieu ? Sans la prière, nul apostolat ne peut exister. Puis il faut éveiller notre regard aux autres. Si nous ne voyons pas ceux qui sont autour de nous, comment pouvons-nous permettre à Dieu de les toucher à travers nous ? Cela est primordial. Nous sommes chrétiens, cela se voit sur notre figure, sur nos vêtements, dans nos actes. Les gens le savent. Alors si nous les ignorons, si nous ne les saluons pas, si aucun merci ou sourire ne passe nos lèvres, que vont-ils penser ? Ils se diront que les chrétiens sont des menteurs, qu'ils prônent la charité mais qu'ils ne la vivent pas. Enfin, le dernier petit conseil serait de ne pas changer notre discours en fonction d'une situation ou d'un interlocuteur. Là encore ce serait un mensonge. On a vu des gens tenir des discours forts en couleur dans un contexte, puis noyer leur conviction dans un autre. Ainsi, rebelles, nous avons pu invoquer notre sacro-sainte liberté pour refuser de mettre le masque à la messe le dimanche, même si on nous l'a demandé pour ne pas risquer la fermeture du lieu de culte. Puis, malgré peut-être un air furibond derrière l'infâme tissu, nous avons mis notre masque pour faire le plein de nourriture au supermarché. Il était facile de jouer au grand résistant dans un lieu, plus difficile dans l'autre. De même, nous avons parfois beaucoup « Dieu » à la bouche, chez nous, ou sur le parvis en sortant de la messe, mais nous tremblons à l'idée de parler de Dieu ou du prêtre à un collègue de travail, un voisin ou une personne rencontrée sur notre chemin. Et pourtant... Et

pourtant peut-être que la vraie force et le vrai courage sont justement de rester des témoins en tout lieu et en tout temps. Sans toni-truer, accuser, excommunier, vilipender, Dieu réserve ce rôle à ses prélats et à certains de ses saints. Non, à la manière du témoin tranquille, de celui qui aime Dieu dans les plus petites choses et dans chaque personne croisée sur son chemin. Sans ostentation mais sans respect humain. Sans accusation ni jugement, mais avec vérité et conseil. Sans sentimentalisme mais avec la véritable charité, cherchant uniquement le salut éternel du prochain.

Enfin, n'ayons pas peur du sacré. Souvent, quand nous parlons de Dieu, nous convoquons à notre secours la science, l'histoire, la philosophie. Cela est bon ! Mais nous oublions parfois le mystère et le sacré. Pourtant, c'est bien cela que les gens recherchent avant tout. N'oublions pas de parler des myriades d'anges qui entourent le trône de Dieu, de l'Immaculée Conception et de l'Incarnation, de la Résurrection qui aveugla et terrorisa les soldats romains, de l'amour de Dieu qui veut aimer personnellement chaque âme. Oh, certes, le miracle du soleil de Fatima, le Saint Suaire inexplicable par la science, l'histoire des premiers chrétiens, toutes ces choses sont des signes que Dieu est là. Mais le plus important n'est-il pas que Dieu nous a aimés au point de se faire chair ? Qu'il a voulu habiter parmi nous dans le seul but de mourir pour nous sauver ? Et me sauver moi en particulier ?

Peut-être pouvons-nous regarder comment font les enfants entre eux. Souvent, ils parlent aux autres de « leur Jésus », parfois gauchement, parfois en disant des bêtises, mais toujours avec une grande foi toute simple et aimante.

Le vieux monsieur pensait au prêtre, à Jésus. Un jour, il ouvrirait son cœur. La clé ? C'était la gaieté des petits enfants, ces joyeux petits apôtres.

Louis d'Henriques

« Toute âme qui s'élève élève le monde »¹

Chers grands-parents.

Bien sûr, nous devons être apôtres, nos familles doivent être apôtres ! Mais, qu'est-ce que cela signifie pour des grands-parents ? Tout d'abord, qu'est-ce qu'un apôtre et comment doit-il agir ?

« L'âme de l'apostolat, ce qui lui donne son efficacité, c'est l'immolation de l'apôtre, sa configuration au Seigneur qu'il annonce, » nous dit dom Chau-tard².

Prière et action. Tout d'abord, prier, croître, rayonner mystérieusement par la vie intérieure puis agir autant que nous le pouvons.

Nos familles ne pourront transmettre que ce qu'elles sont.

Le facteur premier de l'apostolat de nos familles sera donc le débordement de ce qu'elles sont. De là s'écoulera naturellement la diffusion de la lumière du Christ sur nos semblables.

Pour rayonner, pour être, nos familles devront d'abord être elles-mêmes des modèles de piété. La charité, la prière en commun, l'amour mutuel sont donc les premiers objectifs que nous devrons viser pour rayonner. Les « fondamentaux » que sont la prière en famille, le chapelet, les pèlerinages et visites en famille et évidemment la messe du dimanche seront la

base de la vie spirituelle de la famille et de son rayonnement. Ensuite, en fonction des tempéraments des uns et des habitudes des familles, l'action pratique complétera heureusement cette vie spirituelle.

Ne nous désolons donc pas si nos enfants, pendant leurs vacances, préfèrent se reposer et se détendre que de courir les kermesses. A chacun de conduire ses œuvres quand et comment il l'entend... La prudence pourra parfois même conduire à une certaine modération !

A ce titre, nous connaissons des familles rayonnantes dans lesquelles les œuvres de miséricorde occupent une grande part de la vie... Nous en connaissons aussi où les enfants, las des œuvres, évitent de venir voir leurs grands-parents ! Quel dommage ! Agissons donc avec sagesse dans la mesure de ce qui est possible !

En revanche, là où nous pouvons agir sans mesure, « la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure » nous dit saint Augustin, c'est dans notre sanctification propre ! Pour paraphraser Elisabeth Leseur, nous pourrions dire qu'une âme de la famille qui s'élève, élève toute la famille ! Et que dire si c'est l'âme des grands-parents ! Comme pour madame Leseur, que son mari refusait d'écouter, les résultats ne seront pas forcément immédiats. Ils sont >>>



>>> cependant certains. A la mort de cette sainte dame, quel était son bilan ? Le souvenir d'une âme immolée, certainement ! Mais quoi de plus ? La conversion de son mari, puis les effets merveilleux et innombrables de ses écrits prouvent - s'il était nécessaire - que dans certains cas, l'unique apostolat possible est celui de l'immolation³.

S'il n'est pas toujours facile de parler ou d'agir en famille, il est toujours possible de sanctifier sa famille et de la faire progresser par sa sanctification propre !

Gardons donc toujours présent l'esprit d'apostolat pour nos familles mais ne nous inquiétons pas outre mesure de la méthode ! Là est sans

doute la recette ! Parler, agir, donner l'exemple... Mais surtout prier !

Bon courage sous la protection de sainte Anne !

Des grands-parents

¹ Elisabeth Leseur.

² Dom Chautard, *l'Ame de tout apostolat*

³ Nous vous recommandons la lecture de la *Vie d'Elisabeth Leseur* par le RP Leseur que l'on trouve encore sur internet ou en réédition numérique.

A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



LE ROSAIRE DES MAMANS

Sois apôtre !

Pour les petits
comme pour
les grands

Etre chrétien, c'est être apôtre. Tout baptisé est appelé à travailler dans la « vigne » du Seigneur, à propager la doctrine et l'amour du divin Sauveur parmi les hommes car sa dignité de fils de Dieu l'oriente vers les autres, et l'associe en quelque sorte au sacerdoce du Christ. « Par la grâce de son baptême, le chrétien est appelé à sanctifier les autres, à défendre et à annoncer partout le message de la vérité révélée.» (Pie XI)

En règle générale, ce n'est pas à vingt-cinq ou trente ans qu'on se fait une âme d'apôtre. Combien de saints montrent à quel point des coeurs de huit ou dix ans peuvent s'enflammer au contact de ces vérités lumineuses et ardentes que nous appelons la solidarité des âmes, la communion des saints, la valeur impétratoire de la prière, la puissance réparatrice du sacrifice...! Il n'est pas difficile d'enseigner progressivement à l'enfant sa belle mission d'apôtre de Jésus-Christ.

Apôtre en union avec le Cœur de Marie :

Reine des apôtres, c'est elle qui obtient aux petits comme aux grands apôtres un apostolat fécond et béni. Si les apôtres ont converti des âmes par millions, c'est que Marie priaît pour eux et, par-là, travaillait avec eux. Le grand apôtre missionnaire saint François-Xavier affirmait que tant qu'il n'avait pas parlé de Marie aux infidèles et tant qu'ils ne l'avaient pas priée, leur cœur restait fermé à la grâce : sans Marie, pas de conquêtes !

Apôtre par la prière :

La prière est le fondement de tout apostolat, la clé d'or qui ouvre tous les trésors divins que sont les grâces données à ceux qui prient. « Il faut toujours prier et ne jamais cesser » nous dit Notre-Seigneur dans son Évangile. C'est ce que font les « bons apôtres » qui prient sans cesse et transforment ainsi leur travail en prière. Prière dont Dieu se sert pour sauver des âmes. Que le petit apôtre prie beaucoup, pour les pécheurs, les païens, les agonisants, pour que Dieu les sauve !

Apôtre par la parole :

Quand nous aimons beaucoup quelqu'un, nous ne pouvons nous empêcher d'en parler. Si le petit apôtre aime beaucoup Jésus-Hostie, tout simplement et tout naturellement il parlera de Lui et saura Le faire connaître et aimer. Don Bosco enfant attirait ainsi les enfants du voisinage par quelques tours de prestidigitation et acrobaties savantes... Et une fois le public assemblé autour de lui, il déclamait avec charme le dernier sermon de monsieur le curé, les exhortant tous à venir à l'église le dimanche !

Apôtre par l'exemple :

« Conseille le méchant par la beauté de tes actes » dit un proverbe arabe. On ne peut pas toujours faire de beaux discours, surtout quand on est jeune ! Mais on doit toujours et partout prêcher par de beaux exemples. Pour cela nous devons nous perfectionner, consolider nos qualités, avoir l'esprit de zèle, de sacrifice, nous montrer obéissants à nos supérieurs, aimables avec nos camarades, fidèles à nos engagements, porter partout à la maison, à l'école, à l'église, l'idée qu'un bon chrétien doit faire mieux que les autres s'il veut les entraîner à sa suite.

Apôtre par le sacrifice :

C'est sur le Calvaire que Jésus a fini d'acheter le salut du monde, et ceux qui lui gagnent le plus d'âmes sont ceux qui savent souffrir ou se faire souffrir. Souffrance du corps : merci mon Dieu puisque je peux ainsi vous donner des âmes ! Souffrance du cœur : on est méchant pour moi, on me fait de la peine, merci mon Jésus, puisque là je vous ressemble davantage et peux vous acheter des âmes. Les souffrances de l'apôtre en effet, *toujours unies à celles de Jésus*, sont une mine inépuisable de sanctification personnelle, et de mérites où Dieu puise pour convertir les âmes. Surtout faisons souffrir en nous ce qu'il y a de mauvais, nos défauts : notre orgueil en nous humiliant, notre égoïsme en nous oubliant pour >>>

>>> les autres, notre paresse en travaillant avec application. Ah, quels bons sacrifices !

Pour les petits
comme pour
les grands

Apôtre par la Messe :

De tous les apostolats, c'est le plus fécond, parce qu'il s'appuie directement sur Jésus. Par la Messe tout apôtre peut glorifier Dieu à l'infini, être utile à toute l'Église : est-il un apostolat comparable à celui-là ? La messe entendue avec ferveur a donné à Dieu, par Jésus, tout l'honneur possible, et obtenu des grâces de contrition pour les pécheurs, de conversion pour les mourants, de délivrance ou de soulagement pour les âmes du Purgatoire, des grâces pour soi-même, pour sa famille, pour les prêtres, pour le Pape : que ne peut-on obtenir à la Messe ! Il faut la mettre autant que l'on peut dans notre vie.



Ma petite expérience de maman ne saurait que recommander très vivement la pratique de la **Croisade Eucharistique**, école de sanctification dans laquelle l'enfant, guidé par

un petit bulletin mensuel, s'engage peu à peu dans une habitude de prière, d'offrande, de sacrifices, de bonnes communions et d'apostolat. Dans certains prieurés, des prêtres, frères ou religieuses animent des groupes de cette croisade où « le grand Sauveur veut beaucoup de petits sauveurs pour l'ai-



der » à la conversion des âmes. L'âme des petits est en effet bien souvent plus conquérante et généreuse que celle des adultes ! L'expérience de ce mouvement, que j'ai eu la grâce de pratiquer quelques années dans une merveilleuse petite école, m'a maintes fois montré combien les enfants, par leur pureté d'âme, étaient zélés au point d'avoir une foi bien plus grande que la mienne. Ils croyaient si fermement que Jésus les exaucerait dans certaines intentions de prières qui leur tenaient à cœur, qu'on les voyait se surpasser dans la ferveur de leurs prières autant que dans le poids de leurs sacrifices ou la quantité de leurs communions, au point que, contre toute attente, des miracles ont plusieurs fois été arrachés au Ciel !

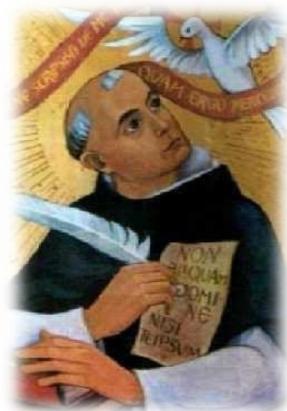
Sophie de Lédinghen

Secrétariat de la Croisade Eucharistique
Abbaye Saint Michel, 7 allée du château, 36290 Saint-Michel-en-Brenne
(T 02 54 38 14 38)

7 mars : saint Thomas d'Aquin

« Après tout, la science prodigieuse d'un saint Thomas d'Aquin n'était pas autre chose que celle du catéchisme approfondi. Cette science ne serait-elle pas digne de vous ? Observez en outre, que, si l'on ne relit pas, sous une forme ou sous une autre, le catéchisme, on l'oublie ; et alors on n'est plus chrétien que de nom ! Très saint Joseph, obtenez-moi le goût de la science chrétienne. »

Saint Alphonse de Liguori, *La sainteté au jour le jour*.



C hristianisme secondaire

La récente affirmation de Roselyne Bachelot qu'il serait « impossible de conserver toutes les églises de France en raison du budget que leur entretien nécessite » découle de fait de la séparation de l'Église et de l'État, qui fit des édifices religieux la propriété de communes aujourd'hui chargées d'entretenir ce qui ne serait plus, aux yeux de l'ex-ministre de la culture, qu'un encombrant patrimoine religieux. Mais son constat témoigne surtout de ce « christianisme secondaire », subtilement analysé par Romano Amerio dans un ouvrage déjà ancien, *Iota Unum*, et qui est une des conséquences d'une philosophie humaniste à la manœuvre lors du concile Vatican II. L'Église post conciliaire, écrit le philosophe italien¹, ne considère plus le christianisme que sous un aspect uniquement terrestre, comme un modèle de perfection civilisationnelle. On identifie le christianisme à ses effets, qui furent bien d'apporter l'ordre, la culture, la civilisation, tout en négligeant son essence, son action et ses fins surnaturelles. C'est une erreur, car le culte dû à Dieu devient secondaire par rapport à la notion moderne de patrimoine humain, qui, en traitant le catholicisme comme un fait historique, certes fondateur, paraissent le défendre, mais le font passer en réalité au second plan par rapport à ses fruits civilisationnels. Dès lors, peuvent dire certains, à quoi bon conserver toutes ces églises ? D'autant plus que ce fut la conséquence de Vatican II, de promptement les vider de la plus grande partie de leurs fidèles... Si les français réduisent le catholicisme à un héritage patrimonial, ils trahissent le culte qu'ils doivent rendre à Dieu. Jérusalem n'a-t-elle pas perdu son Temple pour n'avoir pas accepté son Messie en son sein ?

Eglises vandalisées

Dans le froid mordant de cet après-midi du 21 janvier 2023, jour anniversaire de l'assassinat de Louis XVI, un petit groupe de catholiques emme-

nés par leur abbé se rassembla devant l'église Saint-Louis-Roi de Champagne au Mont-d'or, qui venait d'être vandalisée onze jours plus tôt. L'église étant close, le chapelet de réparation fut donc récité à genoux à même les marches. La semaine précédente, l'archevêque de Lyon s'était lui-même déplacé pour célébrer un rite pénitentiel. Interrogé par la presse locale, le curé de l'église, parlant d'une « volonté manifeste d'attenter à la sainteté du lieu », avait alors donné le détail de la profanation : chemin de croix et tableaux du choeur détruits, ambon renversé, deux crucifix brisés en morceaux, des livres, des cierges, des vases jetés sur le sol, la crèche retournée et endommagée, trois vitraux significativement abîmés... L'inénarrable ministre des cultes s'était empressé de twitter son « soutien aux catholiques du Rhône ». Peu après, identifié par la vidéo-surveillance, on plaça en garde à vue un individu avant qu'un expert psychiatrique ne conclût à des « troubles du comportement » ...



Un groupe de fidèles et leur abbé, ce samedi 21 janvier, devant l'église Saint-Louis-Roi de Champagne-au-Mont-d'Or, dans le Rhône.

Statues indésirables

Une autre affaire concernant une statue de la Très Sainte Vierge fit parler d'elle à l'autre bout du pays. D'abord placée dans un jardin privé, elle avait été en 1983 offerte à la commune de La Flotte-en-Ré, qui l'installa à un carrefour. En 2020, une association de laïcards, *La Libre pensée 17*, a saisi la justice au nom de la loi >>>

>>> interdisant l'installation de monuments à caractère religieux sur le domaine public. Le maire alléguait naïvement qu'une statue de la Sainte Vierge relève de la civilisation française, au même titre que celle d'un roi ou de Napoléon, ce que le tribunal contesta en soulignant à raison la dimension éminemment religieuse de l'œuvre incriminée, dimension que l'élu faisait mine de ne plus percevoir : à trop jouer avec le feu en limitant le christianisme à une simple valeur culturelle ou nationale, voilà le résultat ! Le « christianisme secondaire » avait encore frappé, et par lui, cette idée que la pensée postconciliaire a élevé au rang d'opinion commune, « que la participation de tous les individus au gouvernement de la communauté politique serait affaire de justice naturelle ».²

Dans le tourment de la souveraineté populaire

Pour ses adeptes, en effet, le « christianisme secondaire » serait une doctrine essentiellement démocratique ; et les principes révolutionnaires de



liberté, égalité, fraternité dériveraient naturellement de cette charité chrétienne introduite dans le monde par l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. Romano Amerio cite un document de l'épiscopat français de 1981 qui prétend même que « les principes de 1789 sont la substance du christianisme et que l'Église s'est tardivement mise à la défendre ». Donc, poursuit ironiquement Amerio, « à reconnaître sa propre substance » ... On voit combien de telles allégations conduisent la raison dans les voies tortueuses du paradoxe. Car jamais l'Église de Jésus-Christ n'a supposé que l'autorité pût venir de la souveraineté populaire, ni même d'un quelconque droit humain : l'Église, au contraire, a toujours affirmé que *toute autorité provient de Dieu*. Mais ce concept de souveraineté populaire, à laquelle le concile a dé-

libérément soumis l'Église contemporaine, règne dorénavant en dogme dans les esprits. Faut-il s'y accorder, lorsque le gouvernement vote des lois iniques allant contre Dieu, ou que l'épiscopat le soutient implicitement par des propos laxistes ? Peut-on encore se soumettre à ce type d'autorité sans en établir une critique intellectuelle, au risque de sombrer dans une tentation d'orgueil ou une indignation morale stérile ? La bonne posture est, me semble-t-il, de remettre le christianisme à sa place, de secondaire à « Dieu premier servi » !

Un combat pour le salut des âmes

La France est de Dieu ou elle n'est pas, point final ! Non, le christianisme n'est pas seulement une affaire civilisationnelle, c'est un combat pour le salut de la multitude ! Non, les principes de 89 ont été pensés en loges, jamais ex cathedra ! C'est ce qu'ont compris ces milliers d'anonymes de « La France qui prie » qui, par poignées de trois à vingt personnes, se retrouvent chaque mercredi devant un calvaire, une statue, le perron d'une église fermée, pour prier un chapelet dans l'espace public. C'est ce qu'ont compris ces autres catholiques qui, ça et là, se réunissent pour des prières de réparation à chaque fois qu'un acte christianophobe est commis quelque part. Ils tournent leur espérance vers l'Église triomphante ; l'Église triomphante ne peut se réjouir de la faiblesse de l'Église militante, mais elle est toujours prête à répandre ses grâces sur les quelques-uns déterminés à servir Dieu, qui ont compris que même si la sauvegarde des pierres compte, cette sauvegarde n'aura de sens, de mérites et d'effets que si l'on mène le combat pour le véritable enjeu apostolique : celui du salut des âmes dans le respect du magistère inaltérable de l'Église.

G. GUINDON

¹ Romano Amerio, *Iota Unum*, chapitre XXII, « Civilisation et christianisme secondaire », pp 412-421, NEL, 1987

² Romano Amerio, *Iota Unum*, chapitre XIII, « La démocratie dans l'Eglise », pp 412-421, NEL, 1987

Se sanctifier pour le salut des autres

Se sanctifier personnellement sans autre préoccupation que son propre salut, sans souci du salut de son prochain est une fausse conception de la vie chrétienne. Chercher la perfection égoïstement, c'est oublier la grande loi de charité et de solidarité chrétienne. « Aimer Dieu » et « aimer son prochain » sont deux commandements semblables.

Notre devoir absolu est de sauver notre prochain en même temps que nous nous sauvons nous-mêmes. Nous ne pouvons pas concevoir une âme vraiment chrétienne qui se désintéresserait du salut des autres. Aimerions-nous que Dieu nous pose la même question qu'à Caïn « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »

Pour que notre vie spirituelle soit conforme à la charité, il est nécessaire que soit implantée au fond de notre âme la certitude que **Dieu a créé par amour tout homme sans exception**. Pour être parfait comme notre Père est parfait, il nous faut les aimer tous indistinctement. La charité exige que les deux époux de notre foyer soient décidés au salut du prochain comme nous le sommes à assurer le nôtre. Tous, enfants du même Dieu, nous devons contribuer à notre **saintification mutuelle** en vue de notre salut commun.



« Le sel de la terre »

Le salut n'est donc pas une œuvre individuelle puisque l'action des chrétiens du monde entier est comparée par Notre-Seigneur au sel qui donne le goût aux aliments. La vie humaine est fade, pleine d'embûches et de contradictions. Elle n'aurait aucun sens tant qu'on ignore le plan divin : devenir le sel de la foi et de la sagesse chrétienne. Ces paroles du Christ nous invitent à nous sanctifier pour que la vie spirituelle se communique en quelque sorte au monde entier. Pour donner la vie, il faut être vivant. C'est pourquoi seront rejetés ceux qui auront reçu les lumières de l'enseignement religieux et n'auront pas su s'en servir pour en vivre et le répandre autour d'eux, qui n'auront pas su changer d'âme et conformer leurs sentiments et leur conduite à l'enseignement reçu.

Les pharisiens ont reçu le sel de la foi, mais n'ont pas su en garder la saveur. Leur faux zèle leur vaut de la part de Jésus les pires sévérités. C'est donc qu'il considère que, par leur orgueil, leur matérialisme religieux, par la transformation de la vie spirituelle en pratiques purement cultuelles et extérieures, ils ont affadi le sel qu'ils étaient. Ils sont devenus inutiles, voire dangereux.

Si nous ne voulons pas laisser s'affadir le sel que nous sommes, il nous faut constamment vérifier nos dispositions : voir comment nous pratiquons les enseignements de Jésus-Christ, si nous vivons notre foi sans nous contenter des pratiques extérieures, si notre zèle apostolique est désintéressé et n'est pas un moyen de nous imposer aux autres par esprit de domination ou volonté orgueilleuse.

« La lumière du monde »

Que votre lumière brille donc devant les hommes pour qu'ils puissent voir vos bonnes œuvres >>>

Oui je le
veux !

>>> et rendre gloire à Dieu qui est dans les cieux. Nos bonnes œuvres sont les fruits qui permettent à nos frères de découvrir la valeur de l'arbre, et de conclure que le Dieu auquel nous croyons est également bon ! Si le disciple ressemble au figuier maudit (arbre ayant beaucoup de feuilles magnifiques, mais sans fruit), il est inutile et bon pour le feu. Les belles paroles ne suffisent pas ! Seuls les croyants qui se sanctifient seront la lumière du monde. Leur vie sera la lumière qui luit dans les ténèbres.

« L'aveugle qui conduit un aveugle »

Si un aveugle conduit un autre aveugle, enseigne Jésus, l'un et l'autre tomberont dans le fossé. Les pharisiens prétendent convertir le monde, imposent à tous leur façon de voir et sont aveuglés au point de voir dans Jésus un possédé au lieu du Messie attendu. Ils entraînent dans leurs errements ceux qui les suivent, et tous se perdent. Que les chrétiens soient éclairés s'ils ont la prétention de conduire les autres. Avant de voir la paille dans l'œil du prochain, il faut que nous voyions la poutre dans le nôtre ! Seuls les coeurs purs verront Dieu et aideront les autres à le voir.

« Je suis la vigne et mon Père est le vigneron »

Si Jésus est la vigne dont nous sommes les sarments, rappelons-nous que le vigneron tranche les sarments qui ne portent pas de fruits et les jette au feu. Il émonde au contraire ceux qui portent déjà des fruits pour qu'ils en portent davantage. La

même sève coule dans nos veines et dans celle de Jésus. C'est pourquoi il nous faut demeurer en Lui pour qu'Il demeure en nous. Le sarment ne peut porter du fruit par lui-même, mais seulement s'il demeure uni à la vigne. Sans Jésus nous ne pouvons rien. Cette union est d'autant plus utile que ce n'est pas notre vie qui sauvera les autres, mais la vie de Jésus-Christ.

C'est par cette union à Jésus-Christ que nous sommes instruments de conversion, et que notre prière et nos actions seront efficaces auprès de notre prochain. Il ne s'agit pas de porter du fruit avec orgueil, ou pour s'assurer égoïstement le Ciel, mais pour que Dieu soit glorifié par notre intermédiaire.

Il n'y a donc pas, à proprement parler, de méthode d'apostolat. La pédagogie remarquable des enseignements de Notre Seigneur suffit ! Il y a seulement la sainteté qui éclaire et l'amour qui enflamme.

L'âme sainte plaît à Dieu ; elle vit avec Lui dans une intimité de tous les instants. Elle lui parle, elle l'implore, elle lui demande des grâces, et Jésus les lui obtient parce que Dieu n'a rien à refuser à ses amis.

Sophie de Lédinghen

Inspiré de : *Quelques principes de vie et d'action chrétienne* (Abbé Jean Viollet)

24 mars : saint Gabriel Archange

Que saint Gabriel nous donne la force (Gabriel signifie : force de Dieu). Qu'au milieu des épreuves, la fine pointe de notre âme reste toujours attachée à la face et au bon plaisir du Père céleste.



La mixité sociale comme moyen de résoudre les problèmes de l'éducation nationale ?

Dans une tribune publiée par le journal *Le Monde* du 22 décembre 2022, le ministre français de l'éducation nationale, Pap Ndiaye, a exposé les défis que doivent relever les pouvoirs publics dans le domaine de l'éducation. Le constat qu'il dresse n'est pas brillant : un français sur deux ne fait pas confiance à l'institution scolaire. Le niveau des élèves dans les comparaisons internationales révèle de préoccupantes lacunes. Il aurait pu ajouter que 27 % des élèves ne savent pas lire correctement en classe de 6^{ème}. On assiste, reconnaît le ministre, à une montée en puissance du secteur privé et sans doute vise-t-il là les établissements hors contrat. Enfin, il faut rendre, dit-il, l'école suffisamment efficace pour répondre aux besoins du pays dans le contexte des bouleversements climatiques.



Si nous laissons de côté les bouleversements climatiques dont il est permis de se demander ce qu'ils viennent faire dans ce débat, le mauvais niveau moyen des écoliers français est, en effet, un des traits qui, à côté de la violence à l'école, caractérise aujourd'hui la situation de l'éducation nationale. En revanche, la priorité que s'est fixée le ministre pour résoudre les problèmes de l'école n'apparaît pas adaptée puisqu'elle vise à lutter contre la ségrégation sociale et favoriser une plus grande mixité scolaire. Cette référence à la mixité sociale et scolaire n'est pas une nouveauté sortie du chapeau de l'actuel gouvernement. Ce thème est depuis longtemps présent dans le discours des

ministres qui se sont succédés rue de Grenelle. Lors des débats préalables à l'adoption de la loi du 24 août 2021 confortant le respect des principes de la République, les établissements privés sous contrat se sont vus reprocher un recrutement socialement trop élitiste car ils n'accueillent que 13 % d'élèves issus des milieux défavorisés contre 39 % d'élèves issus de milieux très favorisés. Aussi la loi impartit-elle pour mission à des commissions instituées dans chaque académie de veiller à la mixité sociale au sein de ces établissements. La mixité scolaire pourrait bien devenir un critère que fixerait l'Etat pour la signature d'un contrat avec un établissement privé. Cette priorité donnée à la mixité scolaire et à la lutte contre la ségrégation sociale apparaît pour le moins décalée. Le but de l'école n'est pas, en ef-

fet, d'assurer la mixité sociale mais de transmettre à l'élève des savoirs et de contribuer au développement de sa personnalité. Les dégâts qu'a causés, depuis sa mise en place en 1975, le collège unique, qui voulait assurer la mixité scolaire et donc sociale, devraient inciter le ministre à plus de prudence. Le niveling par le bas de la grande majorité des établissements publics est aujourd'hui un constat largement partagé et fait fuir vers le secteur privé les familles qui peuvent assumer les frais de scolarité mis à leur charge. Cette tendance s'est accentuée avec l'augmentation des « incivilités » et des problèmes liés à l'islamisme dans beaucoup d'écoles publiques. Le mouvement ne s'arrête pas là puisque de plus en plus de familles quittent le public ou le privé sous contrat pour rejoindre, voire même fonder, des écoles hors contrat dont le ministre a remarqué la progression. Plus de 120 écoles ont été créées en 2022 et l'on en compte 2 500 en tout en y incluant l'enseignement professionnel. 100 000 élèves étaient scolarisés dans le hors contrat en 2022 contre 50 000 il y a dix ans. Dans ces écoles, un des traits saillants est le rôle donné >>>



>>> à la direction de définir la vision que doit poursuivre l'ensemble de la communauté éducative et de créer avec les parents le lien qui justifie leur qualité de premiers éducateurs de leurs enfants.

Certaines mesures techniques proposées par le ministre, telles que la publication d'un indice de positionnement social pour les élèves des collèges et des classes de CM2 déterminé en fonction des catégories socio-professionnelles des parents, apparaissent contestables - pourquoi l'agriculteur serait-il par principe moins bien considéré que l'ingénieur ? - et pourraient préparer des réformes de plus grande ampleur en généralisant par exemple les expérimentations qui ont eu lieu depuis 2017 à Paris pour mélanger de façon autoritaire des élèves appartenant à des « binômes » de collèges publics. Les résultats ont été jugés satisfaisants par le ministre qui veut étendre un tel brassage. Cela dit, le rapport d'évaluation ne dit rien des conséquences sur le niveau scolaire des classes ainsi rendues hétérogènes, pas plus que sur la discipline alors que ce sujet est très important pour les conditions d'apprentissage et le développement de la vie sociale des élèves. Quand de nombreux professeurs expliquent qu'ils font cours au maximum pendant 15 minutes par heure

de présence dans leur classe, cette question ne peut être passée sous silence. De nombreux parents cherchent l'établissement qui permettra à leurs enfants d'échapper au déterminisme des quartiers défavorisés et de trouver des relations amicales choisies. Le collège unique qui va bientôt fêter ses cinquante ans d'existence est devenu un totem du système scolaire français. Il faudra bien un jour procéder à une évaluation honnête de ce dispositif et envisager de vrais remèdes à la situation de l'éducation nationale, autrement plus pertinents que ceux que promeut le ministre. Le respect du principe de subsidiarité devrait conduire l'Etat à accorder une plus grande autonomie aux établissements publics et privés sous contrat à qui serait reconnue la liberté de choisir les professeurs, le personnel éducatif et administratif et, dans le cadre de procédures ad hoc, de se séparer des élèves récalcitrants. D'autres voies pourraient être utilement explorées comme l'extension aux classes secondaires d'un contrat simple donnant un peu plus d'autonomie aux établissements dans la définition des programmes, ou bien la création à titre expérimental d'écoles à l'autonomie renforcée dans le cadre d'une convention passée entre l'établissement et la collectivité territoriale de rattachement. Pour les écoles hors contrat, l'Etat devrait mettre fin aux mesures pédagogiques et administratives qui les discriminent injustement par rapport aux autres établissements. Toutes ces solutions auraient plus de chances de résoudre les problèmes qui se posent à l'éducation nationale que la priorité donnée à la mixité sociale.

Thierry de la Rollanderie

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

Respect humain ou apostolat ?

Fiers d'être catholiques !

Les saints, les grands hommes d'état, ou les chefs de valeur, ont souvent commencé par témoigner de leur Foi et de leur courage dans de petites choses. Ils y ont acquis un entraînement de la volonté, une sorte de baptême du feu, qui leur a permis plus tard d'avoir « l'habitus » de la vertu et du courage. C'est le cas de nombreux martyrs, qui s'exerçaient à une multitude de petites privations au quotidien, afin de ne pas faillir si le jour venait où des douleurs plus grandes se présenteraient.

C'est, dans un moindre cas, l'exemple fameux dont témoigna le Maréchal Leclerc. Une des premières batailles qu'il eut à mener, et une des plus redoutables selon ses dires, fut une bataille contre lui-même, et contre le respect humain. Durant ses études, il était le seul dans son dortoir à dire sa prière à genoux au pied de son lit, malgré les quolibets et les projectiles qu'il recevait pour le distraire de ses oraisons. A force de maintenir fermement sa position, il s'attira le respect de ses camarades, mais surtout, des grâces divines et une force de caractère et une rectitude qui lui servirent tout au long de sa carrière.

Nous ne devons pas avoir peur d'être fiers d'être catholiques. Cacher ses convictions, c'est ignorer la chance extrême que nous avons d'avoir la Foi. C'est être ingrats envers Celui qui nous a fait la grâce de nous la donner. C'est laisser le terrain à ceux qui ont le malheur de ne pas croire. C'est reprendre à notre compte les arguments des ennemis de l'Eglise, qui veulent imposer que la Foi soit cachée. C'est surtout priver les incroyants d'un témoignage qui pourrait les faire réfléchir et les convertir.

Cette théorie de l'enfouissement, nous la subissons maintenant depuis 60 ans, et elle porte ses fruits frelatés de déchristianisation, faute de catholiques qui témoignent de la vraie Foi, au jour le jour. Alors, notre lampe merveilleuse, la lumière de notre foi, ne nous a pas été donnée pour que nous la cachions sous le boisseau. Nous savons très bien que la conversion de nos contemporains dépendra du courage de notre témoignage et de la grâce surabondante que le Bon Dieu voudra bien y ajouter.



9 avril : Fête de Pâques : Il est ressuscité !

La recherche de Dieu est progressive et doit être poursuivie pendant toute la vie ; c'est pourquoi à l'instar des saintes femmes, nous devons toujours garder la fervente préoccupation de trouver le Seigneur. C'est elle qui doit nous rendre industriels et diligents dans la recherche et, en même temps, confiants dans le secours divin, puisqu'il est certain que le Seigneur veillera à nous faire parvenir là où nos forces ne peuvent atteindre, en faisant pour nous ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes. »

Intimité divine. P. Gabriel



Maintenant et à l'heure de notre mort, ainsi soit-il.

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

C'est maintenant que le combat fait rage en mon âme, c'est maintenant, alors que je retombe sans cesse dans le même péché, que j'ai besoin de votre aide, ô ma chère Maman ! Ne différez pas votre secours, hâtez-vous d'assurer mon salut !

A chaque instant je trébuche, et sans le secours de la grâce divine je retourne toujours dans les mêmes travers ! Mais vous, Marie, vous êtes mon refuge, et votre prière m'accorde à chaque instant la force de me relever et de regarder le Ciel, où m'attend près de vous une place de bonheur pour l'éternité. « Mon Coeur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira vers Dieu », avez-vous dit à Lucie de Fatima. Je vous demande, ma chère Maman, de m'obtenir la grâce de chaque instant, et je m'appliquerai à réciter bien souvent le « Je vous salue Marie » afin de recevoir plus sûrement votre aide au cours de mes journées. Je veux, à chaque seconde, vous prouver mon amour et mon attachement par la fidélité aux commandements de mon divin Père, et par un abandon total à la Providence. La vie est courte, et c'est maintenant le moment de préparer mon éternité, c'est-à dire d'entraîner tout mon être, corps et âme, à servir Dieu et ne craindre rien tant que de l'offenser. Et pour cela j'ai tant besoin de vous !

Parce qu'un jour arrive l'heure de ma mort, et cette heure je ne sais pas quand elle arrivera. Elle viendra peut-être me délivrer d'une longue maladie, ou me prendre à l'improviste, au milieu de mes activités quotidiennes, demain, ou au crépuscule d'une vie chargée d'ans... Seul le Bon Dieu connaît cet instant suprême, mais je sais qu'il décidera de mon sort pour l'éternité. Suis-je prêt à me présenter devant le maître du Ciel et de la Terre ? Une fois que la mort arrive, l'heure n'est plus à la miséricorde, mais à la justice ! Qui viendra faire pencher la balance de ma vie vers le Bien, malgré ma profonde misère ? Vous êtes la « Porte du Ciel », ô Marie, j'ai confiance en vous ! Arrachez-moi des griffes du diable qui usera de toute ses ruses à ce moment-là pour me perdre à tout jamais. Chassez-le, à cette heure suprême, et accompagnez-moi au tribunal de votre divin Fils pour y plaider ma cause, ô vous mon avocate ! Obtenez-moi l'immense grâce de la persévérance finale, et ainsi, ayant pris l'habitude grâce à vous de fuir le péché et d'aimer Dieu de tout mon cœur, je mériterai d'entrer dans la gloire éternelle, pour chanter sans fin vos louanges et les siennes.

Saint Joseph, vous avez vécu constamment en présence de Marie et de Jésus, vous êtes mort entre leurs bras. Accordez-moi la grâce de vous imiter dans toutes vos vertus, afin d'obtenir comme vous la grâce de mourir chrétientement en leur présence. Saint Michel, terrassez le serpent infernal et gardez bien la porte de mon cœur contre ses assauts, je me mets sous votre céleste protection, Maintenant et à l'heure de notre mort, ainsi soit-il.

Germaine Thionville

A la découverte de métiers d'art : L'ébéniste

L'ébéniste, comme nous l'avons vu dans l'article précédent relatant la dynastie des Jacob, a vu son nom apparaître au XVIII^{ème} siècle, en 1732, plus précisément, s'étant séparé, par spécialité de celui de menuisier.

En effet, travaillant le bois d'ébène (importé par la Compagnie des Indes), essence précieuse, il utilise aussi d'autres bois rares et des matières animales : ivoire, corne, écaille de tortue.

Ainsi, tout meuble recouvert ou incrusté de ces matières rares, plaqué (souvent en acajou) ou marqueté avec des essences de bois créant un décor soigné, est un meuble d'ébéniste.

La valeur peut en être très importante quand l'ébéniste y a apposé son estampille, témoignant d'un savoir-faire reconnu à l'issue de l'obtention d'une maîtrise d'art.

J. H. RIESENER

Celle de Riesener reçu maître en 1768 se trouve ainsi sur de somptueux bureaux, notamment celui à cylindre de Louis XV à Versailles.

Ici nous pouvons voir tout le travail de marqueterie en bois clair représentant des personnages, et des entrelacs de fleurs.

De tels meubles ne sont bien sûr plus commandés, le coût en serait bien trop élevé, et l'ébéniste se tourne actuellement vers la restauration de meubles anciens, que ce soit démontage et recollage, réparation de pièces cassées, ou leur totale reconstruction quand les manques sont trop grands, reprise de teinte de cire ou de vernis au tampon.



Il peut aussi avoir des commandes d'objets pour réassortir du mobilier, ou créer à la demande d'un client une pièce copie d'ancien, sur dessin, quand c'est nécessaire.

Mais actuellement la plupart des fabrications sont industrielles.

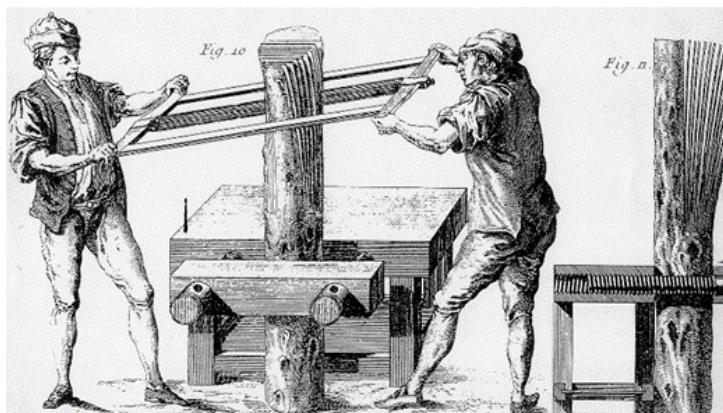
La restauration du mobilier ancien (ou plus récent) participe à l'idée de sauvegarde du patrimoine, en respectant la conception du meuble.

Ainsi l'ébéniste restaurateur doit veiller à conserver le plus possible d'éléments anciens et ne changer >>>

>>> les pièces que lorsqu'elles sont réellement irréparables.

Il veille également à n'utiliser que des colles « réversibles », c'est à dire que les bois pourront être décollés sans que les fibres en soient arrachées.

Ainsi on utilise de la colle de poisson, qui peut se décoller au sèche-cheveux sans abîmer le bois, et pour autant colle très fortement.



Diverses techniques existent pour tuer les insectes xylophages qui attaquent le bois afin de les neutraliser avant restauration (xylophène, meubles mis en poche sous vide d'air...)

Pour travailler le placage souvent décollé sous l'effet de l'humidité, ou au contraire de la trop grande sécheresse des appartements modernes, l'ébéniste doit disposer de réserves de bois de récupération pour ajuster les essences et les teintes.

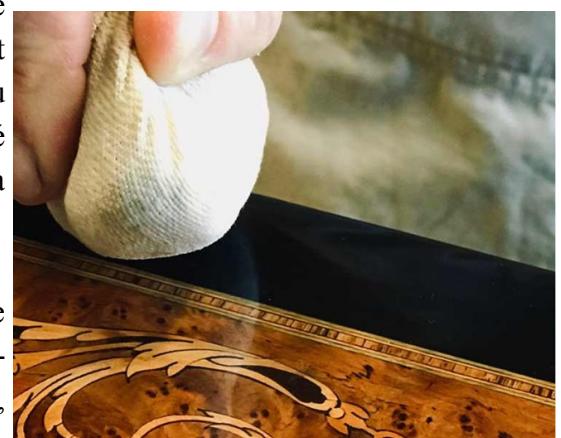
Au XVIII^{ème} siècle, le placage était scié à la main, et donc plus épais que celui actuellement débité en usine très finement, qui perd hélas en couleur et en solidité.

L'ébéniste possède aussi la maîtrise des finitions sur le bois, qu'il soit ciré ou verni au tampon, le vernis ayant pour but de mettre en valeur les bois précieux.

Moins le bois est poreux, moins il aura à être rebouché avant vernis. Celui-ci devant s'appliquer sur une surface parfaitement pleine nécessite donc que tous les pores du bois soient bouchés auparavant, c'est l'étape de remplissage.

Ainsi le chêne sera plutôt ciré car possédant de gros pores, le noyer sera ciré ou verni, alors que le merisier ou l'acajou seront vernis. Le vernis se passe au moyen d'un tampon de laine (ou mèche coton) imbibé de vernis (dilué avec de l'alcool), enserré dans un lin fin non pelucheux, par passes circulaires et légères, à plusieurs reprises pour uniformiser la finition.

La restauration d'un meuble verni peut nécessiter une reprise complète enlevant totalement l'ancien vernis, ou faire simplement l'objet de légères reprises en égrenant l'ancien vernis, comblant les petites griffures avec de la cire dure, ou une pâte de blanc de Meudon, avant d'être reteinté et verni.



Chaque ébéniste a son savoir-faire et ses habitudes, fruits de l'expérience, et doit à chaque fois s'adapter au meuble. Comme tous les métiers d'art, c'est une progression permanente et passionnante.

Nous vous invitons, lors des journées des métiers d'art, (dates variables selon les régions) à aller visiter des ateliers proches de chez vous. Ils sont alors ouverts (liste disponible dans la presse ou sur internet) et l'ébéniste qui vous recevra sera très heureux de vous faire partager son métier.

Jeanne de Thuringe



Les maladies existent dans le monde depuis le péché originel et touchent les hommes mais aussi les animaux et les plantes. Les hommes pensaient que l'arrivée des vaccins avec les expériences de Jenner pour la variole, puis celles de Pasteur pour la rage, allaient permettre de combattre toutes les maladies. De même, l'apparition des antibiotiques avec la découverte de la pénicilline par Alexander Fleming en 1928 (découverte pour laquelle il reçut le prix Nobel en 1945) leur a donné l'impression qu'ils allaient pouvoir éradiquer toutes les infections.

Si des progrès sont incontestables dans le domaine médical avec l'apparition de l'hygiène et de certaines molécules chimiques, il n'en demeure pas moins que les maladies infectieuses existent encore, que la contagion se manifeste bien et même qu'il y a apparition de nouvelles pathologies telles que le SRAS², la grippe aviaire, le chikungunya, etc... De plus, il y a un retour de maladies anciennes que l'on croyait disparues telles que la tuberculose et la rougeole, et ce, malgré l'utilisation de la vaccination.

Il est maintenant connu que l'immunité entraînée par les vaccins ne dure qu'un temps limité et qu'il faudrait donc répéter les injections à l'infini pour obtenir une protection durable, ce qui n'est pas réalisable en pratique, notamment en raison d'effets secondaires ou indésirables.

Par ailleurs, notre corps est, à lui seul, tout un monde de bactéries à la fois utiles et pathogènes et il arrive qu'à l'occasion d'un déséquilibre de notre écosystème, ces bactéries quittent les endroits où elles se trouvent habituellement, comme l'intestin, pour se répandre dans le corps entraînant l'apparition de troubles.

Par chance, il existe dans la nature des plantes dont l'utilisation permet de restaurer les équilibres de notre corps ; elles sont utilisables sous la forme de tisanes, d'onguents mais aussi d'huiles essentielles qui sont un condensé des principes actifs de chaque plante dont l'utilisa-

tion reste soumise à des règles strictes pour éviter les risques toxiques.

Molécules constituant les huiles essentielles :

En aromathérapie, les molécules d'huiles essentielles sont rangées en familles biochimiques. En fonction de leur proportion présente dans les plantes, elles constituent l'identité propre à chaque huile essentielle et déterminent leurs propriétés et leur spécificité d'emploi.

Si l'on compare les antibiotiques aux huiles essentielles, on constate que les antibiotiques sont composés d'une seule molécule (ou deux) tandis que les huiles essentielles sont composées de plusieurs molécules (poly moléculaires) ; ceci renforce leur activité vis à vis des germes.

On retrouve :

- Des acides : leurs propriétés ne sont pas directement antivirales mais leur action est surtout anti-inflammatoire ;
- Des alcools (phénols) : ce sont des anti-infectieux qui neutralisent les germes pathogènes et rééquilibrivent le terrain ; ce sont ceux qui offrent le plus de propriétés anti-bactériennes, antivirales, anti fongiques. Par exemple : basilic, cannelle, origan etc...
- Des aldéhydes : molécules très odorantes dont l'action est anti-bactérienne, anti-infectieuse, anti-inflammatoire. Par exemple : basilic citronné, cannelle de Ceylan, litsée, thym vulgaire, verveine citronnée...
- Des cétones : excellents anti-viraux, anti-fongiques, anti-parasitaires avec aussi des propriétés anti-bactériennes et expectorantes. Il y a cependant des contre indications à leur utilisation (femmes >>>

¹ Informations extraites du livre de J P Willem, Les Huiles Essentielles.

² Syndrome respiratoire aigu sévère

>>> enceintes). Par exemple : cèdre de l'Atlas, manuka, myrte, niaouli, vétiver...

- Des terpènes : aux propriétés décongestionnantes respiratoires.



Quelques exemples d'activité :

- **ANTI BACTERIENNE, ANTIVIRALE** : on compare leur activité à celle des antibiotiques ; ils peuvent être utilisés par voie orale ou cutanée : basilic exotique, cannelle de Ceylan, origan, sarriette des montagnes, serpolet, thym vulgaire, giroflier, citron...
- **ANTISEPTIQUE** : ce sont des désinfectants ; ils sont utilisables en diffusion dans les locaux ou dans les chambres des malades : basilic citronné, cannelle de Ceylan, eucalyptus citronné, memongrass, litsée citronnée, myrte citronnée, thym

vulgaire, verveine citronnée, ravintsara, ciste, sarriette, tea Tree...

- **ANTIPARASITAIRE** : basilic exotique, cannelle de Ceylan, origan, sarriette, thym, serpolet, ciste ladanifère, eucalyptus citronné, ravintsara, eucalyptus radié, laurier noble, lavande aspic...

Conclusion :

L'aromathérapie est une médecine active et non pas une médecine douce, et son efficacité est indéniable. Les huiles essentielles tiennent une place importante dans le traitement des maladies infectieuses. Pour certaines d'entre elles, l'efficacité est comparable à celle des antibiotiques de composition chimique mais il faut cependant observer des précautions d'emploi et nous aurons l'occasion de revenir par la suite de manière plus précise sur leur utilisation.

Dr Rémy

Du fil à l'aiguille

Sac hobo

Chères couturières,

Nous vous proposons aujourd'hui la confection d'un grand **sac hobo** (style Gérard Darel) chic et polyvalent. Très utile pour les mamans qui ont toujours besoin de pouvoir facilement emporter les « indispensables » de leurs petits, ou pour les étudiantes qui y glisseront dossier ou ordinateur portable !

Le sac fini mesure 30 cm x 40 cm.

Fournitures :

- Tissu : 40 cm de tissu cuir velours ou simili cuir en 90 cm de large.
- 35 cm de doublure assortie.
- Une fermeture éclair de 15cm.

Nous vous souhaitons une bonne couture !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Mes plus belles pages

La trame de notre vie est tissée à la fois de bien et de mal. Nos vertus seraient fières si nos fautes ne les flagellaient pas ; et nos vices désespéreraient s'ils n'étaient pas relevés par nos vertus.

Shakespeare

Mon Dieu, faites que j'approche de vous, ceux qui s'approchent de moi.

Saint François de Sales

Mon Dieu, est-il rien de plus froid qu'un chrétien qui n'a cure du salut des autres ! Pour m'en dispenser, je ne puis alléguer la pauvreté, Pierre disait : je n'ai ni argent, ni or ; Paul était si pauvre qu'il souffrait de la faim. (...) Mon ignorance ne peut même pas m'excuser, Ô Seigneur, car eux aussi étaient ignorants (...) Je ne peux objecter la maladie car Timothée aussi était souvent malade...

Que votre lumière me fasse comprendre, Ô Seigneur, que moi aussi je puis être utile au prochain si j'accomplis mon devoir, c'est-à-dire si j'observe votre loi et particulièrement la loi de l'amour par laquelle nous apprenons à ceux qui nous offensent ce qu'est la bonté. Une vie sainte touche davantage les mondains que les miracles. »

Saint Jean Chrysostome

Par la sérénité que je veux acquérir, je prouverai que la vie chrétienne est belle, et qu'elle apporte la joie avec elle. En vue d'un bien plus grand, d'une fin plus haute, veiller même sur mon attitude, sur ma toilette ; me faire « séduisante » pour le Bon Dieu. Rendre mon foyer attrayant en faire un centre d'influences bonnes et salutaires. Que jamais une âme ne s'éloigne découragée de la mienne parce que les agitations et les complications humaines lui en auraient caché les abords. Que mon âme se fasse souriante à tous, ainsi que mes lèvres ; et que votre Verbe, mon Dieu inspire mon humble verbe et lui donne la fécondité.

Elisabeth Leseur – Journal et pensées.

Chacun peut être utile au prochain, s'il accomplit son devoir. Il n'y aurait plus de païens si les chrétiens étaient ce qu'ils devraient être, s'ils observaient vraiment les préceptes. La vie bonne est une voix plus aigüe et plus forte qu'une trompette. Le bon exemple s'impose par lui-même, il a une autorité et exerce un attrait fort supérieur à ceux de la parole.

Saint Jean Chrysostome

C'est un porteur de poussière que le diable, et toutes les fois qu'il le peut, il jette cette poussière par les ouvertures de l'âme, afin de troubler la limpidité de ses pensées et la pureté de ses actions. Si la joie sait se défendre et subsister, le « malin » en est pour son « venin », mais si le serviteur du Christ devient chagrin, le diable est sûr de triompher. Tôt ou tard, cette âme désarmée sera déprimée et anéantie dans sa tristesse, ou bien alors elle cherchera de fausses consolations. »

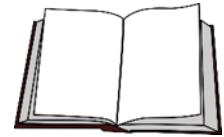
Saint François d'Assise

Dieu reprochera à beaucoup de chrétiens leur tristesse parce que cette tristesse donne une fausse idée de la religion.

Monseigneur Gay



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



ENFANTS :

- **Dès tout- petit :** Chants d'oiseaux de la forêt – Didier jeunesse - 2023
- **A partir de 8/10 ans :** Construis ton château médiéval – Maquette - Usborne - 2023
- **A lire aux enfants dès 6 ans :** Veillées de France - Contes populaires – H. Oger - 2023
- **Dès 12/13 ans :** Les colons de l'île Mariette – ESR - 2021
- **Dès 15 ans, pour tous :** Saint Antoine de Padoue, le héraut de Dieu - G. Hünermann -Salvator - 2022

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Histoire :** Monsieur Henri – H. de la Rochejaquelein – Chiré - 2022
- **Spiritualité :** Règlement de vie pour un chrétien – Saint Alphonse de Liguori – Traditions monastiques - 2021
- **Formation :** Marcel Lefebvre raconté par ses proches – Mgr Tissier de Mallerais – Clovis - 2022
- **Culture chrétienne :** Richesses de l'Apocalypse – Fr. Emmanuel-Marie – Le Sel - 2022

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com



Actualités culturelles

• Marseille (France, Bouches-du-Rhône)

Bonne nouvelle pour les Marseillais : le musée Notre-Dame-de-La-Garde rouvre ses portes ! Après une première ouverture en juin 2013, le complexe, situé sous le pont-levis de la basilique, avait été obligé de fermer en 2019 faute de visiteurs. C'est aujourd'hui dans un musée rénové que l'on peut apprécier les 800 ans d'histoire du sanctuaire. 300 m² de déambulation au cours desquels on découvre l'inauguration du lieu en 1214, sa reconstruction au XIX^{ème} siècle et les multiples pèlerinages qu'il a suscités au cours des ans... Le tout accompagné d'un grand nombre d'ex-voto, objets de culte et œuvres religieuses. Chaque année, deux expositions temporaires à thème religieux y seront présentées.



• Château de Grignon (France, Yvelines)

C'est un véritable scandale qui anime les coulisses du château de Grignon depuis quelques mois. Occupé par l'école d'agronomie AgroParisTech depuis 1826, le site a été abandonné par les élèves, au profit d'un nouveau complexe à Saclay, à la rentrée 2022. C'est dans cette optique que le ministère de l'agriculture, propriétaire des lieux, a décidé la mise en vente de l'ensemble du mobilier en juin dernier. Vendues à petit prix sur le site du gouvernement comme mobilier « de style », les différentes pièces se sont avérées être en réalité « d'époque » (Louis XV à Napoléon III) ! Ayant découvert l'erreur, certains acheteurs ne se sont pas privés de revendre les meubles à leur prix véritable : par exemple cette ravissante console en chêne sculpté estimée 40 € par le gouvernement et revendue 13.000 € quelques mois plus tard...

• Louxor (Égypte)

Les fouilles menées en Égypte ne sont jamais vraiment terminées... Et les découvertes non plus ! En témoigne la récente excavation d'une tombe royale sur les bords du Nil, à Louxor. D'après les recherches, l'hypogée daterait d'il y a 3500 ans et abriterait les restes de femmes appartenant à la famille royale de la XVIII^e dynastie : il pourrait s'agir d'une épouse royale ou, au moins, d'une princesse. La XVIII^{ème} dynastie recouvre la période des débuts du Nouvel Empire, de 1550 à 1292 avant J.-C., c'est-à-dire l'ère la plus prospère de l'Égypte antique ; Akhénaton et Toutânkhamon comptent parmi les plus grands pharaons de cette époque.

• Île de Siniyah (Émirats Arabes Unis)

Des recherches archéologiques menées sur l'île de Siniyah aux Émirats Arabes Unis ont permis la mise au jour d'un monastère chrétien vieux de 1400 ans : perdu au milieu de bandes de sable, le site comprend une église à nef unique accolée à plusieurs pièces dans lesquelles on trouve des fonds baptismaux ainsi qu'un four à pain. Un peu à l'écart, un bâtiment de 4 pièces - organisées autour d'une petite cour – pourrait être le logement du père abbé. Fondé entre 534 et 656 - c'est-à-dire juste avant la naissance de l'Islam - , ce monastère pourrait révéler de précieuses informations quant à la vie des Chrétiens dans la région à cette époque.



• Le secret du béton romain

Les constructions romaines ont toujours impressionné par leur magnificence et leur extraordinaire longévité : l'exemple du Panthéon à Rome, détenteur du plus grand dôme en béton – non armé – au monde, ne fait que justifier cette admiration. Alors que certains aqueducs romains sont encore en fonctionnement de nos jours, de nombreux chercheurs s'interrogent sur le fait que les constructions en béton modernes, elles, s'effritent au bout de quelques décennies...

La clé de ce mystère vient d'être résolue par une équipe de chercheurs du MIT de l'université de Harvard. On a longtemps cru que la résistance du béton romain était due à la cendre volcanique qu'il contient ; on sait désormais que cela est en réalité tributaire du mélange à chaud de la chaux et du béton – ou chaux vive (sans mélanger auparavant la chaux avec de l'eau). Ce mélange très particulier permet non seulement un séchage plus rapide de l'ouvrage en construction, mais surtout une sorte d'auto-cicatrisation des fissures lors de contacts avec de l'eau (eau de pluie par exemple) : lorsque les fissures sont mouillées, elles recristallisent et rendent au bâtiment sa résistance première !

RECETTES !



Chausson au chèvre



Ingrédients pour 6-8 personnes :

- 2 pâtes feuilletées
- 2 fromages de chèvre frais de 200 g (ou bûches de chèvre)
- huile d'olive
- sel, poivre

Préparation :

Allumer le four à 200°C. Dérouler une pâte et y étaler les fromages de chèvre. Mettre un peu d'huile d'olive, du sel et du poivre. Puis recouvrir de la seconde pâte afin de faire un gros chausson. Bien pincer les bords avec le pouce et l'index et faire une cheminée (petit trou) au centre avec la pointe d'un couteau. Cuire 25 min. Attention de ne pas vous brûler la langue car le chausson garde la chaleur ! Attendez un peu, vous le dégusterez davantage !

Conseils et astuces :

- Etaler au pinceau un jaune d'œuf battu sur le chausson : il sera tout doré !
- Ajouter une courgette cuite et coupée en rondelles. La déposer sur le chèvre avec un peu de thym, c'est encore meilleur !
- Servir avec une salade.

Mousse au chocolat



Ingrédients pour 6-8 personnes :

- 200 g de chocolat noir
- 2 sachets de sucre vanillé
- 6 œufs

Préparation :

Séparer les blancs des jaunes d'œufs. Faire ramollir le chocolat dans une casserole au bain-marie (ou faire fondre au micro-onde à basse température). Hors du feu, incorporer les jaunes et le sucre. Bien mélanger. Battre les blancs en neige ferme. Ajouter délicatement (pour ne pas les casser) les blancs au mélange avec l'aide d'une spatule. Verser dans un plat ou dans 8 verrines. Mettre au frais 2h minimum.
Bonne dégustation !

Conseils et astuces :

- Les enfants vont beaucoup apprécier d'y participer ; ils apprendront à séparer les jaunes des blancs... puis ils lécheront les plats avec plaisir ! Attention de bien séparer les jaunes des blancs car un peu de jaune peut empêcher que les blancs montent.
- Mettez un peu de sel dans les blancs avant de les battre, ils monteront plus facilement et seront plus fermes !
- Ce dessert peut très bien se faire la veille au soir.



Notre citation pour mars et avril :
 « Le voyageur qui n'a rien, passera en chantant devant les voleurs »
 Juvénal, (65-128) - Satires



César Franck

1822 (Liège)- 1890 (Paris)

Oratorio créé en 1859 (publication posthume) pour chanteurs solistes, chœur et orchestre.

Devenu premier organiste titulaire à l'église Sainte-Clotilde de Paris, en 1858, César Franck le restera jusqu'à sa mort. Les compositions liturgiques sont d'ailleurs l'essentiel de son œuvre. Et cependant, ce magnifique oratorio ne fut redécouvert qu'en 1977. L'objectif du compositeur, selon ses indications manuscrites, était d'enrichir la méditation des fidèles durant la Semaine Sainte, en entrecouplant cette œuvre de lectures, prières ou méditations.

Deuxième parole :

Pater, dimitte illis :
 non enim sciunt quid faciunt.

*Père, pardonnez-leurs,
 car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Crucifierunt Jesum et latrones,
 unum a dextris et alterum a sinistris.
 Jesus autem dicebat:

*Ils crucifièrent Jésus et les larrons,
 l'un à droite et l'autre à gauche,
 Et Jésus disait :*

Pater, dimitte illis :
 non enim sciunt quid faciunt.

*Père, pardonnez-leurs,
 car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Cum sceleratis reputatus est,
 et ipse peccata multorum tulit,
 et pro transgressoribus rogavit.

*Il a été compté avec les criminels,
 Il a porté lui-même les péchés de tous
 et il a intercédé pour les pécheurs.*



« Ce que Jésus voyait de la Croix »

James Tissot

<https://open.spotify.com/search/C%C3%A9sar%20Franck%20Die%20Sieben%20Worte%20Christi%20Am%20Kreuz>

BEL CANTO

La fanfare du printemps

Il nous vient le gai printemps :



Refrain :

Oui c'est lui, le voici, le gai printemps
Qui nous vient le visage ensoleillé.
Sur ses pas, les enfants émerveillés,
Chantent, joyeux, le retour du mois de mai charmant. (bis)

Son cortège, avec solennité,
Passe auprès des bois de sapins verts.
Et, bientôt, partout dans l'univers,
On n'entend plus que les cris,
Des chants, de la gaieté. (bis)



Quels ravissants rameaux
Surgissent des buissons;
Oiseaux des verts bocages,
C'est vos chansons. (bis)

La fanfare du printemps Plage 16

<https://open.spotify.com/album/7ll51Mpjn3ues8LE90lI5g>

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.